28 mai ...

8^{te} Varroc avec Prix. 1821.
et Lafontaine

très beaux tableaux

Catalogue rare

Produit 270 600

L. SOULLIÉ
CATALOGUES de VENTES
LIVRES
sur les Beaux-Arts
25, Rue de Lille, 25
PARIS

Vente Parroc et Lafontaine

CATALOGUE

D'UNE RICHE COLLECTION

DE TABLEAUX

DES DIVERSES ÉCOLES, TANT ANCIENNES QUE MODERNES, ET LA PLUPART DE MAITRES TRÈS-CÉLÈBRES;

Rédigé par MM. HENRY et LANEUVILLE ; suivi de

LA NOTICE

D'UNE TRÈS-BELLE COLLECTION d'Objets de luxe et de curiosité, tels que Groupes et Figures en marbre, en bronze et en terre cuite; Coupes en agate et en émail; Table en *bréche universelle* (marbre rare), provenant de Malmaison; magnifiques Meubles exécutés par Boule et Riesner ; Vases en porcelaine d'ancien Sèvres, du Japon et autres; Pendules, Vases, Cassolettes et Flambeaux en cuivre doré, etc. etc. : ladite Notice faite par M. COQUILLE.

Tous ces Objets seront vendus, à l'enchère et argent comptant, dans la galerie LEBRUN, *rue du Gros-Chenet, n°. 4 ;* SAVOIR :

Les Tableaux, les 28, 29 et 30 mai, 1er. et 2 juin 1821, à 6 heures précises de relevée.

Les Marbres, Bronzes, Porcelaines, Meubles et diverses Curiosités, les 29 et 30 mai, et 1er. juin, à midi.

La Vente sera précédée d'une exposition publique qui aura lieu, dans le susdit local, les 24, 25, 26 et 27 de mai, depuis midi jusqu'à 4 heures de relevée.

LE PRÉSENT CATALOGUE SE VEND 1 FRANC :

A Paris, chez MM. CHARIOT, Commissaire-Priseur, rue Montmartre, n°. 84; LANEUVILLE, Peintre, rue St.-Marc, n°. 15; HENRY, Commissaire-Expert du Musée Royal, boulevard Poissonnière, n°. 20; COQUILLE, rue des Moulins, n°. 18.

A Manheim, chez MM. ARTARIA.

A Amsterdam, chez M. COCLERS.

A Londres, chez MM. WOOD BURN, St. MARTIN'S LANE.

Et à Bruxelles, chez M. DANSAERT, sur le port.

1821.

I2
JC AC
1731058
1331260a

AVERTISSEMENT.

Les tableaux et autres objets de luxe ou de curiosité dont il est fait mention dans ce catalogue, composaient, en apparence, l'actif du sieur Varroc, au moment de sa faillite: en réalité, la plupart n'étaient que des dépôts faits entre ses mains par M. Lafontaine.

Cependant, malgré la revendication de ce dernier, les créanciers du failli ayant obtenu le séquestre, aussi bien des dépôts qui lui avaient été confiés, que de son actif réel, il en était résulté, entre eux et M. Lafontaine, une contestation judiciaire, dont l'issue, fort douteuse, paraissait, en outre, fort éloignée, et menaçait les deux parties de leur être très-dispendieuse. Pour prévenir ces désagrémens, elles ont transigé ensemble. M. Lafontaine a été mis en possession de tout l'actif du failli, à condition de payer aux autres créanciers, dans un court délai, une forte portion de leurs créances.

C'est pour remplir les obligations qu'il s'est imposées par cette transaction, obligations impérieuses et sacrées, que M. Lafontaine a dû prendre la détermination de confier au sort des enchères publiques tous les tableaux et autres curiosités dont il est ici question. Il faut qu'ils soient vendus: ses pertes et ses engagemens lui en font la loi.

Nous ne savons pas quelles espérances il faut fonder sur tant de choses aussi belles et aussi rares; mais nous sommes bien certains qu'on en sentira le mérite, et que leur réunion offrira un spectacle qu'on ne pourra voir sans surprise.

En effet, cette riche collection, qu'il est permis de comparer à toutes celles qui ont fait époque dans le commerce des arts, offrira tout-à-la fois beaucoup de peintures d'un grand prix, et des meubles d'une extrême magnificence.

Cette remarque nous conduit naturellement à une autre : c'est qu'on peut s'en rapporter avec une entière confiance aux dénominations des tableaux, et regarder les louanges qu'ils ont reçues de nous comme l'effet des sensations qu'ils nous ont causées, quand on nous les a présentés pour être décrits.

Il nous a paru d'autant plus essentiel de mettre cette dernière observation sous les yeux des amateurs, qu'ils sont à chaque instant trompés par le révoltant abus qu'on fait des grands noms et des éloges outrés, dans la plupart des catalogues d'objets d'arts.

L'absence momentanée de plusieurs tableaux nous a parfois réduit à ne donner, des uns, que la simple désignation du sujet, des autres, qu'une description concise, et peut-être inexacte à quelques égards.

Les mesures prises avec le pied-de-roi ont été réduites en pouces. Les lettres B. C. T. signifient *Bois*, *Cuivre*, *Toile*.

CATALOGUE

D'UNE RICHE COLLECTION

DE TABLEAUX

DES

DIVERSES ÉCOLES,

TANT ANCIENNES QUE MODERNES.

ÉCOLES D'ITALIE.

ALBANE. (Francesco Albani)

1. La fuite en Égypte. C. Haut. 8 p. Larg. 10 p.

Jésus, debout près de sa mère, lui fait remarquer Saint Joseph qui est occupé du soin de sa monture. Marie, assise au pied d'un arbre, tient un livre à sa main.

Ce joli tableau est gravé au trait dans le catalogue en deux volumes que Pierre Lebrun publia en 1809, à son retour d'Italie.

BIBIENA (François Galli, dit)

2. Port de mer enrichi de plusieurs édi- 101

(Vente Giroux il y a 2 ans)

fices d'une magnifique architecture. Les figures sont de la main de Jean Miel. T. H. 39 p. L. 54 p.

BRONZINO. (Angiolo)

3 Portrait d'homme, avec barbe et moustaches. Il est représenté en buste et vêtu de noir. B. H. 23 p. L. 18.

Les portraits du Bronzin lui ont fait une grande réputation, que celui-ci justifie pleinement.

CALABRÈSE. (Mathia Preti, dit le)

300 " 4. Le Martyre de Saint André. T. H. 120 p. L. 72 p

Un Proconsul, assis sur une espèce de trône, assiste au martyre d'André; un ange, planant dans les airs, lui apporte la palme due à sa constance et à sa foi.

pour à Ste Fontaine en 1814 après Lebrun 321

Ce tableau a été gravé par L. Desplaces, et a fait partie de la fameuse galerie des princes d'Orléans. C'est un morceau capital, bien digne d'occuper une place dans un musée.

PALME LE JEUNE. (Jacques)

254 Lemoine père 5. La Sainte-Famille. T. H. 34 p. L. 46. p.

Elle se repose sur le devant d'un

paysage, et est accompagnée du précurseur de Jésus.

Palme le jeune est un des derniers peintres qui ont soutenu, par la beauté de leur coloris, la gloire de l'école Vénitienne; ses ouvrages sont reçus dans toutes les galeries.

PONTORME. (Jacques Carrucci, dit)

6. Sainte-Famille. B. H. 32 p. L. 24 p.

Jésus, debout sur les genoux de sa mère, tend la main à Saint Jean, qui lui présente sa croix de roseau.

Ce précieux morceau, qui a long-tems fait un des principaux ornemens de la galerie des Cambiasi, à Gênes, y était regardé comme un ouvrage d'André d'el Sarte. On pourrait croire à cette dénomination, et l'on y est même porté, tant elle est appuyée par cette finesse de tons, cette légéreté de pinceau, cette naïveté d'expressions qui caractérisent les plus belles productions de cet artiste célèbre.

SOLIMÈNE. (François)

7. Le Baptême de Jésus. T. H. 19 p. L. 25 p. 26

Plusieurs anges assistent à cette cérémonie.

TINTORET. (Jacques Robusti, dit le)

8. La Salutation angélique. T. H. 20 p. L. 27 p.

Marie, à genoux sur un prie-dieu, se tourne vers l'ange Gabriel qui vient lui annoncer qu'elle deviendra mère. Le peintre a représenté l'Eternel dans la partie supérieure du tableau.

VANNI. (François)

9. La Sainte-Famille accompagnée de Saint Jean-Baptiste. T. H. 39 p. L. 29 p.

Le précurseur, encore enfant, présente des fruits à Jésus que la Vierge porte à son cou : figures à mi-corps et de grandeur naturelle.

VÉRONÈSE. (Paul Caliari, dit)

10. Portrait d'un guerrier. T. H. 50 p. L. 38 p.

Il est représenté avec barbe et moustaches, nu-tête, l'épée au côté, et vêtu d'une riche cuirasse qu'accompagne un habit en partie tissu d'or. Il a la main gauche sur la hanche, et la droite appuyée sur un bâton de commandement. Près de lui, sur une table couverte d'un tapis rouge, est placé son casque, que couronne un panache de diverses couleurs.

L'exécution de ce tableau est soignée ; sa couleur charme les yeux.

ÉCOLES DE FLANDRE ET DE HOLLANDE.

BAKHUYZEN. (Louis)

11. La belle Matinée, marine. T. H. 17 p. L. 24 p.

Un vent frais et propice, un ciel du matin annonçant le retour du beau tems, viennent de décider le chef d'une petite escadre à mettre à la voile. Le vaisseau qu'il monte, courant sous ses basses voiles et gagnant la haute mer, tire le canon par ses deux bords, soit pour annoncer son départ, soit pour donner quelqu'autre signal. Un second vaisseau, encore sur le premier plan, suit la même direction. Plus loin, à gauche, un troisième indique par la disposition de sa voilure qu'il revire de bord. Plusieurs chaloupes, des barques marchandes tenant diverses routes, appellent çà et là l'œil du spectateur, et augmentent l'intérêt du tableau.

Le grand talent de Bakhuyzen se manifeste dans toutes les parties de ce bel ouvrage. Les eaux y semblent agitées ; les vaisseaux, poussés par le vent, ont devant

eux un espace sans bornes à parcourir ; en un mot, nous voyons ici le spectacle que nous offrirait la nature même dans un pareil cas. Ajoutons que la vérité du coloris qui nous séduit ici, est accompagnée d'un moëlleux, d'une netteté d'une perfection de *faire* qu'on ne saurait trop admirer.

Par le même.

6400

12. Vue du Mordyck. T. H. L.

Plusieurs barques et deux vaisseaux qui n'ont déployé qu'une partie de leurs voiles, voguent, dans des directions différentes, sur toute l'étendue du fleuve, dont les eaux sont agitées par un vent frais. A main gauche, fort au loin, d'autres vaisseaux à l'ancre tirent des coups de canon. Sur le devant, du même côté, deux barques sont amarrées au bout d'une jetée. Dans l'une sont rassemblés des passagers, et l'on juge, d'après la manœuvre de son pilote, qu'elle est prête à faire la traversée.

Là flottent encore trois chaloupes, dans l'une desquelles on voit deux femmes et trois matelots.

Aucun artiste n'a su rendre comme Bakhuizen ni les effets d'un ciel orageux, ni ceux d'une mer violemment agitée; c'est, ainsi que nous venons de le faire entendre, le peintre du mouvement. Dans ses marines, les nuages semblent rouler, s'étendre, se dissiper au milieu des airs; les

Sur un tonneau dans l'eau

L B.

Sur la barque à gauche 1682

eaux y paraissent dans une agitation continuelle; on dirait qu'elles s'élèvent, qu'elles s'abaissent alternativement, qu'elles se courroucent contre tout ce qu'elles rencontrent; il ne manque aux tempêtes de Bakhuizen que le sifflement des vents.

Par le même.

13. Marine. T. H. 25 p. L. 34. p.
On y voit trois navires voguant, sous leurs basses voiles, sur une mer agitée par un gros vent.

BERGEN. (Thierry van)

14. Paysage pastoral. B. H. 10 p. L. 12 p.
Deux bœufs et plusieurs chèvres animent le devant de ce tableau. Plus loin, dans l'ombre, est un pâtre avec d'autres animaux.
Ce joli échantillon du talent de Van Bergen, ne le cède guères, dans quelques parties, à beaucoup d'ouvrages d'Adrien Van den Velde.

BERGHEM. (Nicolas)

15. Paysage avec figures et animaux. T. H. 21 p. L. 25 p.
Il est traversé par une rivière et terminé par une chaîne de hautes montagnes. Sur le devant, un villageois, à cheval et con-

duisant des bestiaux, croise dans sa marche, une villageoise montée sur un âne, et fait avec elle la conversation. A gauche, un valet de ferme chasse devant lui des brebis. Un autre paysan, qui passe une rivière à gué avec son âne, est précédé de deux autres animaux. Le second plan est composé d'un coteau couvert de bois, au pied duquel on remarque quelques fabriques et entr'autres une grosse tour.

Ce tableau richement composé, comme on le voit par la description, est, en outre, de la belle manière de son auteur; c'est-à-dire que la couleur en est bonne, et la touche aussi libre que spirituelle.

BERRE. (M.)

620

16. Intérieur d'étable. T. H. 33 p. L. 42 p.

Ce lieu renferme une chèvre, une génisse et quatre vaches, près desquelles se promènent un coq et plusieurs poules cherchant leur nourriture. Une servante, occupée à traire une des vaches, cause avec une jeune fille qui reste accoudée sur la porte.

Ce tableau capital est un des premiers qui ont fait connaître M. Berré et consacré sa réputation. On y trouve de la naïveté, de l'effet, une couleur vraie et une grande entente d'harmonie.

J. B Berre 1814

BOL. (Ferdinand)

17. Portrait d'un jeune seigneur hollandais. T. H. 48 p. L. 42 p.

Il est représenté en pied, richement vêtu, et conduisant un chevreau attaché avec une corde.

BOTH. (Jean)

18. La soirée d'automne. B. H. 31 p. L. 37. p.

Un terrain coupé, tout embarrassé de broussailles, se présente d'abord sur le devant de ce tableau. Au delà est un chemin, ensuite une côte escarpée, où de jeunes arbres croissent parmi les rochers et les buissons. Quelques hêtres, plantés sur le bord le plus avancé du chemin, forment deux bouquets au pied de l'un desquels des voyageurs se sont assis pour se reposer. Un villageois conduisant des vaches s'enfonce dans la campagne. Un autre homme, accompagné de sa femme et de son chien, et suivi d'une bête de somme, marche dans une direction opposée. A gauche est une échappée de vue.

Ce paysage est vraisemblablement un site des Alpes; sa couleur dorée nous peint une belle soirée d'automne. Le soleil semble y répandre partout sa lumière et sa chaleur; partout le goût, l'esprit et la légèreté y ont dirigé le pinceau.

BRAUWER. (Adrien)

19. Intérieur d'estaminet, B. H. 16 p. L. 12 p.

De cinq rustres, tous à figure d'ivrogne, qui forment un groupe sur le devant de la salle; l'un est occupé à charger sa pipe, tandis qu'un second savoure la fumée de la sienne, et qu'un troisième témoigne, par son chant, le plaisir que lui fait d'avance le verre de bière qu'il est près d'avaler. Un de leurs camarades, seul et appuyé contre un pilier, satisfait à un besoin qui tourmente souvent les buveurs. Au fond de la salle, trois autres habitués du lieu entourent la cheminée, sans toutefois négliger les objets de leur plus douce passion, leurs pipes et leurs pots.

Par le même.

20. Un soldat, ivre et en colère, vient de renverser la table où il buvait, et tire son épée d'un air menaçant. B. forme ovale. H. 7 p. L. 5 p.

Par le même.

21. Deux paysans dans un estaminet, l'un une canette à la main et exhalant la fumée de sa pipe, l'autre debout et la face tournée du côté du mur. B. H. 6 p. L. 4 p. 6 l.

CAMPHUYSEN.

22. Intérieur d'étable. B. H. 15 p. L. 17 p.

Une paysanne hollandaise, dans une étable, est occupée à battre le beurre. Derrière elle sont deux vaches à moitié cachées par le battant d'une porte. En dehors de cette porte, on aperçoit deux hommes arrêtés et causant ensemble au fond d'une vaste cour.

Ce tableau est une image fidèle de la nature vue dans toute sa simplicité.

CHAMPAIGNE. (Philippe de)

23. L'Annonciation. T. H. 36 p. L. 46 p.

La Vierge, à genoux sur un prie-Dieu, témoigne humblement son entière résignation aux volontés du Très-Haut. L'ange vers qui elle se retourne lui montre le Saint-Esprit, dont il vient de remplir le message. Un chœur d'anges contemple Marie et célèbre ses grâces, ainsi que ses vertus.

On sait combien Champaigne était coloriste, et quelle était sa belle manière de peindre. On sait aussi que les expressions douces, les sujets simples, sont ceux où il a excellé : d'après cela, on peut se faire une idée du charmant tableau que nous venons de décrire.

CUYP. (Albert)

10,500

24. Le château ruiné. B. H. 12 p. L 20 p.

Des montagnes, en partie couvertes de bois et s'étendant, à main droite, jusqu'à l'horizon, composent les derniers plans de ce tableau. En deçà coule une rivière paisible où se baignent les antiques murs d'un château sans comble et flanqué de quatre tourelles en partie ruinées. Sur le devant, au bord de la rivière, est un cavalier qui s'arrête pour causer avec un pâtre chargé de la garde de quelques brebis.

Cette délicieuse peinture, qui a paru dans plusieurs expositions publiques, y a obtenu les suffrages de tous les connaisseurs, et l'on s'est généralement accordé à la regarder comme un des plus piquans ouvrages de Cuyp, sous les rapports de la couleur et de l'exécution : la première, avons nous déjà dit dans un autre catalogue, est brillante et dorée; la seconde est vive et tout esprit.

Par le même.

2000

25. Paysage. B. H. 12 p. L. 15 p.

Il représente un pays aride et plat, dont le lointain n'offre à la vue que la flèche d'un clocher. Une longue baraque, près de laquelle on voit un groupe de trois

personnages, tient une bonne partie du premier plan; l'autre partie est composée d'un chemin où passe une charrette attelée d'un cheval.

L'effet de ce petit tableau est neuf et piquant; la touche, qui s'y montre aussi facile que hardie, y a tout rendu d'une manière heureuse.

DOW. (Gérard)

26. L'Astronome. B. H. 11 p. 6 l. L. 9 p.

Un astronome, posant la main gauche sur une sphère céleste qui est placée sur l'appui d'une fenêtre, tenant un compas de l'autre main, observe l'état des cieux, et s'occupe de quelque calcul relatif au cours des astres.

Ce tableau, d'une grande finesse et cependant exécuté avec liberté, mérite toute l'attention des amateurs.

Par le même.

27. Paysage. B. H. 7 p. L. 9 p.

Ce sujet, où l'auteur est sorti de la classe de ceux qu'il a toujours traités, représente un bouc accroupi près d'un tronc d'arbre, derrière lequel un berger est en tête-à-tête avec sa bergère.

Gérard Dow se montre aussi parfait dans cet ouvrage que dans ses compositions ordinaires. On y trouve le même fini, la même vérité, la même manière de charmer les yeux.

Par le même.

28. La bonne Ménagère. B. II. 17 p. L. 14 p.

Une femme, dans une chambre éclairée par une fenêtre, est occupée à coudre à côté d'une table couverte d'un tapis rouge sur lequel est un livre ouvert; devant elle est une chaise couverte d'un coussin et sur le dossier de laquelle est posé un chapeau d'homme. Un enfant, couché dans un berceau d'osier, a les yeux fixés sur sa mère et montre une sorte d'inquiétude. Au fond de la chambre, une porte ouverte laisse voir une seconde pièce, où une servante est occupée à balayer. Une lanterne pend au plancher; un tableau est attaché au mur.

Par le même.

29. L'Ouvrière distraite. B. II. 9 p. 6 l. L. 7 p. 6 l.

Une dentellière, coiffée d'un petit bonnet, vêtue d'une camisole grise à petit dessin, est en dedans et près de la fenêtre de son appartement, et regarde le spectateur. Un chat est près d'elle, sur une table; une cage est pendue à l'un des côtés de la fenêtre.

Ces deux derniers tableaux, aussi bien que ceux qui les précèdent, sont des nouvelles preuves de cette perfection, où Gérard Dow sut atteindre par son in-

fatigable patience; en cela il eut une manière d'envisager son art, qui lui fut tout à fait particulière.

DYCK. (Antoine Van)

30. Les Adieux de Mars à Vénus. T. H. 54 p. Larg. 48 p.

La Déesse, dans un ajustement composé d'une tunique blanche et d'une ample draperie rouge qui laisse son épaule droite à découvert, est assise près d'un chêne, et regarde avec une douce langueur le Dieu des combats, tout prêt à s'éloigner d'elle. Un amour retient l'impatient coursier de Mars; un autre lui a derobé son casque, dont il se joue dans les airs. Ces figures sont placées sur le devant d'un paysage exécuté par Wildens.

Ce tableau, dont Coëlmans a donné une estampe qui est fort répandue, est, comme toutes les productions de Van Dyck, d'une exécution savante et d'une couleur pleine de vérité. Il plaît par son sujet, ainsi que par les expressions bien senties des deux principaux personnages.

Par le même.

31. Portrait du duc d'Albe. T. H. L.

DYCK. (Philippe Van)

32. Suzanne au bain. B. II. 15 p. L. 13 p.

Nue, prête à se mettre au bain, la chaste et belle juive est vivement alarmée de la subite apparition des deux vieillards, et surtout de la déclaration qu'ils lui font de leur passion criminelle. L'un d'eux saisit déjà l'écharpe dont elle voudrait s'envelopper tout entière pour se dérober à leur vue.

Une grande beauté de pinceau, une couleur agréable, une composition heureuse, doivent faire aimer cet ouvrage de Philippe Van Dyck, qui nous paraît être un de ses plus parfaits. La richesse des détails y est un effet des convenances historiques, en même tems qu'un moyen d'embellissement. Ce bassin de marbre, ce manteau de velours sur lequel Suzanne est assise, rappellent que Joachim, son époux, était un des plus considérables de sa nation, un des principaux habitans de Babylone.

ECKOUT. (Gerbrant Van den)

33. Abraham et Sara. T. II. 84 p. L. 82 p.

Voici l'explication qui nous a été donnée de ce tableau dans le catalogue du cabinet de Van Leyden, publié en 1804 :

« Abraham et Sara, sa femme, dans

» le moment où l'envoyé de Dieu leur » ordonne de quitter la Mésopotamie. »

On sait que beaucoup de peintres hollandais ont souvent pris de grandes licences dans la représentation des personnages historiques; mais pourtant sommes-nous portés à croire que le tableau dont nous parlons offre un autre trait que celui qu'on a cru y voir. Ne serait-ce pas plutôt Booz faisant connaître à un de ses valets, qui est debout devant lui, la permission qu'il a donnée à Ruth de glaner dans son champ et de manger avec ses serviteurs? Ruth est assise sur une gerbe de blé, à côté de Booz; derrière eux est un autre valet.

Quoi qu'il en soit, au surplus, de l'intention de l'auteur, ce tableau-ci est considéré comme un de ses plus beaux ouvrages.

Par le même.

34. Deux époux, se tenant par la main, se promènent gravement sur le devant d'un paysage. T. H. 40 p. L. 30 p.

FAES (Pierre Vander), dit le chevalier Lely.

35. Portrait d'un jeune homme nu-tête, vêtu de noir, et tenant une lettre à la main. T. H. L.

FLEMAEL. (Bertholet)

36. Les noces de Persée. T. H. 42 p. L. 72 p.

Ce héros, dont la noce vient d'être troublée par son rival, s'est enfin décidé, après un combat meurtrier, à se saisir de la tête de Méduse et à la présenter à son ennemi.

La scène se passe dans un riche palais, qui est celui de Céphée, père d'Andromède. A droite, nous voyons Phinée et ses compagnons; à gauche, Persée se montre à la tête des siens. La table du festin est renversée, et la frayeur qui trouble l'esprit d'Andromède n'agite pas moins violemment toutes les femmes de sa suite.

HAGEN. (Jean Vander)

37. Paysage. H. 26 p. Larg. 34 p.

A gauche, sur le premier plan, s'élève un bouquet de grands arbres. Plus loin, vers le milieu du tableau, d'autres arbres, plantés sur le bord d'une rivière, y portent leur ombre et ajoutent à la fraîcheur que plusieurs animaux aiment à y goûter Des côteaux, où l'on aperçoit quelques fabriques, terminent le point de vue.

Ce paysage, le plus beau de tous ceux de Vander Hagen qui nous sont connus, est surtout remarquable par ses grandes masses, sa forte couleur et son effet. On lui

trouve aussi quelque ressemblance avec les ouvrages de Claude Lorrain.

HAKAERT ou HAKKERT. (Jean)

38. Chasse au cerf. T. H. 56 p. L. 46 p.

L'animal, poursuivi, pressé par trois chasseurs et par plusieurs chiens, vient de se jeter dans un grand étang. Un piqueur sonne du cors pour appeler le reste des chasseurs. Des arbres d'un feuillé léger bordent l'étang, et laissent percer, à travers leur branchage, les brillans rayons d'une lumière dorée. Dans le lointain, un second cerf est lancé par d'autres chasseurs.

Ce tableau est largement peint et d'un admirable effet. Les figures sont de la main de Berghem.

HEYDEN (Jean Vander) et VELDE. (Adrien Van den)

39. Vue de l'une des portes d'Amsterdam. B. H. 16 p. L. 22 p.

Cete porte, vue *extra muros*, est celle par où l'on sort d'Amsterdam pour aller à Leyde. En avant, se présente un pont-levis auquel mène, en ligne droite, un chemin de terre bordé de chaque côté par une barrière à hauteur d'appui. Un riche hollandais, accompagnant une dame, passe

dans ce chemin sans faire attention à un jeune mendiant qui lui tend son chapeau. A quelques pas, un autre homme, plus charitable, fait l'aumône à une pauvre femme. Plus loin enfin s'offrent plusieurs personnages, ou venant de la ville ou s'y acheminant. Une grande plate-forme, bien pavée, située à gauche, le long du chemin, est ornée de beaucoup d'autres figures, parmi lesquelles on remarque un valet d'écurie tenant la bride d'un cheval qu'il fait courir devant son maître.

Par les mêmes.

40. Porte de Harlem, sur le chemin d'Amsterdam. B. H. 16 p. L. 23 p.

Sur un chemin pavé, composant toute l'avant-scène du tableau, on remarque un villageois qui se dirige vers la ville, et plus loin, un bourgeois qui fait l'aumône à une pauvresse. Ailleurs on voit beaucoup d'autres personnages, entre autres de jeunes garçons se baignant dans un canal. Des arbres dominent les murs de Harlem, et laissent apercevoir, à travers les intervalles qui les séparent, les flèches de deux églises et les toits de plusieurs édifices. Les figures sont aussi de la main d'Adrien Van den Velde.

Par les mêmes.

41. La Promenade du parc. B. H.
Une porte d'architecture ancienne et

d'une grande magnificence s'élève au fond du parc: en deçà, se promènent beaucoup de gens des deux sexes et de toutes les conditions.

Nous pourrions dire de ce tableau que c'est un chef-d'œuvre, tant il est parfait sous tous les rapports de l'art. Les figures sont de la main d'Adrien Van den Velde, qui lui-même a pris à tâche d'y développer tout son grand talent. Les deux morceaux qui précèdent, sous les nos. 39 et 40, sont aussi très-dignes d'éloges et satisferont les amateurs.

HOBBEMA. (Minder)

42. Le Moulin à eau. B. H. 22 p. L. 35 p.

Il est situé sur la gauche et attenant à des habitations rustiques, derrière lesquelles s'élèvent de grands arbres. L'eau qui le fait mouvoir arrive sur les roues par des conduits de bois posés sur des poutres; elle s'écoule ensuite dans un canal, où elle ne fait qu'effleurer son lit. Au delà du canal s'étend un terrain plat et battu où l'on voit plusieurs personnages. Plus loin des arbres et une échappée de vue finissent la composition.

Peu de tableaux sont aussi vrais que celui-ci.

Par le même.

43. Intérieur de forêt. B. H. 22 p. L. 33 p.

Deux grandes masses d'ombre et de lu-

mière qui se partagent, pour ainsi dire, tout ce tableau, lui impriment, par leur contraste, un effet admirable. L'aspect en est d'ailleurs sauvage; sa composition, quoique simple, est pourtant riche de choses; on n'y distingue point l'art, et cependant l'art y est porté à un degré éminent; en un mot c'est la nature comme on la voit, et non comme on la compose.

Un sol inégal, des arbres, des buissons que le soleil frappe d'un grand éclat, composent les derniers plans de ce paysage. Les premiers sont baignés à gauche, de mares d'une eau croupie, et couverts à droite, de broussailles, de saules grisâtres, de chênes et autres arbres. On remarque encore dans ce tableau, près d'un chemin montant, coupé par échelons, trois bûcherons et un voyageur à cheval, qui parle à l'un d'eux.

Hobbema a traité le paysage en grand maître, en homme de génie. L'enthousiasme dont la vue de la nature l'enflammait, ne le quittait point lorsqu'il voulait la représenter; et les idées aussi vives que distinctes qu'il en conservait, passaient rapidement de son esprit sur sa toile, sans rien perdre de leur vérité. Les grandes masses l'occupaient plus que les détails; les effets, la vérité, plus que la recherche minutieuse d'une exécution finie.

Ses tableaux sont d'un grand prix et d'une extrême rareté.

HUYSMANS. (C.)

44. Paysage. T. H. 48 p. L. 72 p.

Il est capital, enrichi de belles figures, et ombragé par de grands arbres plantés sur un monticule de terre dont la bâse est éboulée. 152

JORDAENS. (Jacques)

45. Vénus commandant à Vulcain des armes pour Enée. T. H. 96 p. L. 120 p. 1500

La Déesse, accompagnée de deux amours, est placée au milieu de la composition, et fait face aux spectateurs. Son vieil époux est à sa gauche, avec trois de ses cyclopes; à sa droite, se tient le héros troyen, ayant derrière lui son superbe et belliqueux coursier. Un des enfans se repose appuyé sur un tambour; l'autre considère de riches armures que Vulcain a forgées, et dont le travail est admirable. Levy

Ce tableau ne le cède à aucun autre sous le rapport de la couleur. Il est d'ailleurs capital, d'une exécution soignée et de la plus parfaite conservation, ce qui le rend digne d'un musée. Une autre particularité que nous ne devons pas oublier, c'est que les armures qui y sont entassées sur le premier plan sont toutes de la main de Teniers.

Fetscher KNELLER. (apparent Godefroi) 69

46. Portrait de femme. T. H. p. L. p.

Elle tient une rose à la main, et est re-

présentée à mi-corps, nu-tête, et vêtue d'une robe verte dont le corsage est boutonné.

KOBELL. (L.)

47. Paysage. B. H. 21 p. L. 17 p.

On y voit un cheval de fatigue, une chèvre et son chevreau près de la porte d'une écurie, où dort un valet couché sur de la paille; derrière ce cheval est une brouette renversée; dans le lointain, d'autres animaux, un champ de blé et des buttes sablonneuses.

Deux choses recommandent ce tableau à l'attention des amateurs de peintures modernes; d'abord son mérite réel, en second lieu la difficulté de se procurer quelque production de cet artiste, enlevé aux arts à la fleur de son âge.

MIERIS. (François)

48. La Musicienne hollandaise. B. II. 10 L. 8 p.

Une jeune femme, vêtue d'une robe de satin, et s'appuyant du bras gauche sur une table couverte d'un tapis de Turquie, tient un cahier de musique et semble se disposer à exécuter un morceau de chant. Une guitare est sur la table.

Ce joli morceau soutient dignement la grande réputation de Mieris. Il est agréable, d'un fini précieux, d'un effet bien entendu.

MIERIS. (Willem)

49. La Marchande de gibier. B. H. p. L. p. 2220

Elle est vue en dedans de sa boutique et entourée des marchandises dont elle fait commerce. F. V. Mieris 1728 Fleury

MILET. (Jean-François)

50. Paysage historique. T. H. 44 p. L. 66 p.

Devant ce tableau les connaisseurs, saisis d'admiration, sont frappés de l'union de grandeur et de simplicité qui s'y manifeste. On y voit un site sauvage sous des formes imposantes, et l'on y rencontre en même tems tout ce qui fait le charme des campagnes, des tapis de gazon, d'odoriférens arbustes, des fruits, des fleurs, des ombrages frais. Le peintre enfin, pour donner un intérêt de plus à ce beau site, y a représenté un sujet tiré de la Mythologie. 8000 Fleury

Mercure, après avoir volé les troupeaux d'Apollon, donna une génisse à Battus, témoin de son vol, pour obtenir de lui qu'il en garderait le secret ; mais craignant, malgré cela, l'indiscrétion de ce berger, il revint se présenter sous une autre forme, l'éprouva, et fut bientôt convaincu de son infidélité.

49 bis F. V. Mieris fait en 1739 un enfant donnant un cerveau près d'une femme assise (intérieur) 300 ?

Ici, Mercure, sous les traits et les habits d'un jeune berger, est debout, dans un petit sentier, au milieu du premier plan, et vient d'interroger Battus qui est assis devant lui. Les promesses dont il a accompagné ses questions ont séduit le vieux berger qui, de la main gauche, lui indique la montagne derrière laquelle les troupeaux ont été cachés. Sur ce même plan un ruisseau limpide baigne des gazons émaillés de fleurs où paissent des troupeaux de brebis. Derrière Battus est un bouquet de beaux arbres, par dessous lesquels on découvre au loin, à main gauche, la ville de Pyle, qu'entourent de vastes plaines. A droite, les premiers plans sont couverts de chênes, d'orangers et d'arbustes qui, par leurs fleurs et leurs fruits, nous rappellent les heureux climats de l'antique Grèce. Une grande partie des fonds est occupée par la montagne que Battus montre de la main.

Ce tableau est d'un mérite si extraordinaire, qu'il a souvent été pris par des artistes distingués, et même par des hommes fort exercés, pour un des plus beaux paysages du Poussin.

Les connaisseurs, incapables de cette méprise, conviendront du moins qu'ils n'ont jamais vu de production de Milet qui approche de celle-ci. Le Poussin, lui-même, en y applaudissant, eût admiré

cette harmonie, cette finesse, cette facilité de main, cette suavité de *faire* qui la distinguent et en font un chef-d'œuvre.

Il serait utile à la peinture, a dit Lebrun, que ce tableau fût placé au Musée Royal, où les ouvrages de Milet manquent entièrement.

MOL. (Pierre Van)

51. Jésus dormant sur les genoux de sa mère qui ne peut se lasser de le contempler. T. H. 38 p. L. 26 p.

MOUCHERON. (Frédéric)

52. Paysage. H. 24 p. L. 30 p.

A droite une rivière bordée de côteaux couverts d'arbres, remonte en serpentant vers un lointain parsemé de fabriques et terminé par des montagnes. Du côté opposé s'élèvent, par bouquets, des arbres d'un feuillé léger, et plantés aux deux bords d'un chemin où frappent les rayons du soleil. Des figures, des animaux enrichissent cette partie du tableau, et l'éclat dont elle brille forme avec l'ombre du premier plan la plus heureuse opposition.

Ces figures sont d'Adrien Van den Velde. Pour le paysage, il est si supérieur à tous ceux de Moucheron qui nous sont connus, que nous ne craignons pas de l'égaler aux plus beaux ouvrages de J. Both. L'instant choisi par le peintre est celui d'une belle soirée d'été.

Par le même.

1960 53. Autre paysage servant de pendant à celui qui précède. T. H. 24 p. L. 30 p.

Une colline surmontée d'une forteresse compose, à main droite, une grande partie du point de vue. En deçà est une tour située sur le bord d'une rivière, où des pâtres font boire leurs troupeaux.

Ce tableau est encore un des plus beaux de Moucheron ; et les figures, qui sont de la main de Vanden Velde, ajoutent beaucoup à son prix.

Par le même.

861 54. Intérieur de parc. T. H. 27 p. L. 18 p.

Tableau On y remarque principalement une grande fontaine, embellie de statues de marbre. Des arbres l'entourent en partie, et répandent une ombre légère sur une allée de sable où plusieurs personnages s'amusent à s'entre-jeter de l'eau. Des bois qui respirent la fraîcheur, des côteaux, des montagnes, un ciel pur, telles sont les autres agrémens de ce tableau. Les belles et nombreuses figures que Van den Velde y a peintes, achèvent de l'embellir et de le rendre intéressant.

NEEFS. (Pierre)

312 55. Intérieur d'église. B. H. 15 p, L. 22 p.

Des flambeaux éclairent ce saint lieu,

et l'on remarque parmi les personnes que la piété y a fait entrer, un prêtre allant administrer les derniers sacremens à un malade.

Il y a un choix à faire entre les productions de ce peintre, ce qui nous porte à signaler celle-ci comme une de ses meilleures.

NEER, LE VIEUX. (Vander)

56. Paysage. B. H. 15 p. L. 23 p.

On y voit, dans un chemin, au pied d'un monticule, une paysanne portant son enfant sur son dos, et un jeune garçon descendu de dessus son âne pour se reposer. Deux chaumières et quelques arbrisseaux couronnent le monticule ; à gauche, la vue s'étend sur la campagne.

NEER. (Eglon Vander)

57. La Toilette. H. p. L. p.

Une jeune dame, vêtue d'une robe de satin blanc, est debout au milieu de sa chambre à coucher, et se lave les mains au dessus d'un plat d'argent qu'un jeune page lui présente. Près du lit, qui est placé dans le fond de cette chambre, une autre jeune femme, ayant la gorge à moitié découverte et chaussant ses bas, est surprise de l'arrivée subite d'un homme, qu'une servante repousse pour l'empêcher d'en-

trer. Une cheminée à colonnes de marbre orne l'appartement. La table de toilette est couverte d'un tapis.

Ce tableau, qui est un des meilleurs d'Eglon Vander Neer, est aussi un de ceux qui ont en partage le don de charmer, c'est-à-dire, l'amabilité.

OMMEGANCK. (M.)

6500

58. Paysage pastoral. T. H. 54 p. L. 66 p.

Ce tableau, qui passe pour être l'ouvrage le plus capital de son auteur, représente une vue des environs de Liége. Sur le devant se reposent une chèvre et trois moutons. Ces derniers animaux paraissent accablés de chaleur. Plus loin, des pâtres ramènent leurs troupeaux à la bergerie.

Les rayons du soleil dorent toutes les parties de ce tableau; mais le premier plan est surtout remarquable par l'éclat qu'ils y répandent; l'art ne peut produire d'effet plus merveilleux.

Par le même.

59. Paysage pastoral. B. H. 20 p. L. 25 p.

Un jeune pâtre, assis sur l'herbe près d'un ruisseau, est entouré de trois brebis qui se reposent, et semble appeler une chèvre qui est à peu de distance de lui. De grands arbres répandant une légère ombre sur le premier plan, une chau-

2000

mière, des collines et des montagnes lointaines enrichissent ou composent le reste du point de vue.

Par le même.

60. Autre paysage du même genre. B. H. 20 p. L. 25 p.

Une chèvre broutant les feuilles d'un arbrisseau, et trois brebis couchées sur le gazon, ornent le devant de ce tableau. Leur bergerie est derrière elles, à quelques pas. A droite, un peu loin, on apperçoit une villageoise suivie d'un chien et conduisant des bestiaux.

OSTADE. (Adrien Van)

61. Cabaret de village. C. H. 9 p. 6 l. L. 11 p.

Au milieu est une table grossière servie d'un plat de jambon posé sur une nappe, et d'un réchaud où couve, sous la cendre d'une tourbe, le feu destiné à allumer les pipes des fumeurs. Près de cette table sont assis deux personnages de bonne humeur, une grosse hollandaise, et un grivois entreprenant qui n'a pu la regarder avec indifférence. Déjà il la tient par la ceinture et s'apprête à lui ravir un baiser. En vain elle feint de se défendre : son air riant, le feu qui colore ses joues, le grand verre plein de liqueur

dont sa main ne se dessaisit pas, montrent qu'en tout point elle vaut son agresseur. Vis-à-vis le couple galant est un épais et court vieillard, oisif propriétaire de quelque riche ferme du canton. Il s'est approché de la table, et a renversé, en se levant, l'escabelle sur laquelle il était assis. De deux rustauds qui sont au bout le plus éloigné de la table, et chacun à son ecot particulier, l'un, debout et prêt à boire, sourit à la gaîté de l'amoureuse lutte; tandis que le second, la pipe à la bouche, conserve, en grande partie, son flegme hollandais. Près de la porte de la chambre sont deux autres personnages qui paient la dépense qu'ils ont faite, et se disposent à partir.

Ce petit tableau, très-plaisant de composition, est encore d'un bel effet et du meilleur *faire* d'Adrien Van Ostade.

Par le même.

62. La Lecture de la gazette. B. forme ovale; H. 10 p. L. 8 p.

Une femme, accoudée sur une table, lit, dans une gazette, un article qui paraît causer quelque plaisir à deux hommes, attentifs à l'écouter. Il s'agit, sans doute, d'une bonne nouvelle, soit de l'heureuse arrivée d'un convoi venant des Indes, soit d'une diminution d'impôts sur la bière et le tabac, dont nos deux gros per-

sonnages font une certaine consommation. L'un d'eux nous le prouve par la pipe qu'il porte à sa bouche, l'autre par le pot d'étain qu'il va vider. La scène se passe en Hollande, dans un cabaret.

Ce petit tableau est brillant de couleur et d'effet; chaque figure est d'un rendu, d'un modèlé extraordinaires

POELENBURG. (Corneille.)

63. Bacchanale. B. H 18 p. L. 27 p. 1150

Ce tableau, comme beaucoup de ceux qui sont décrits dans ce catalogue, a fait partie de plusieurs cabinets fameux, et passe pour un des principaux ouvrages de son auteur; la touche en est pleine de finesse, et la composition remarquable.

Nous y voyons un vaste pays enrichi de beaucoup de figures, parsemé de ruines, traversé par un fleuve et terminé par des montagnes. Parmi les figures qui y sont répandues sur les premiers plans, l'artiste a representé une nymphe ou bacchante, vue par le dos, agitant un tambour et dansant avec un jeune garçon. Une autre bacchante, étendue sur une draperie, paraît craindre l'approche d'un satyre; vers elle accourt une de ses compagnes, ce qui est cause qu'un jeune enfant, délaissé et tenant une chèvre par une corde, se met à pleurer. Plus loin est une jeune fille ayant près d'elle un autre enfant qui

a été vendu autrefois
4500

tient une flèche ; ailleurs on voit errer des troupeaux.

POTTER. (Paul)

64. Paysage pastoral. B. H. 14 p. L. 19 p. Six vaches et deux chèvres sont arrêtées sur le devant de ce paysage. A gauche, il est arrosé par une rivière au delà de laquelle on voit les ruines d'un vieil édifice ; quelques arbres couronnent un monticule situé derrière le troupeau.

REMBRANT VAN-RYN. (Paul)

65. Portrait de femme. B. H. 38 p, L. 28 p.

C'est celui d'une dame hollandaise. Elle est coiffée en cheveux, et porte, sous une robe noire, un corsage de satin rose, semé de broderies en or. Une collerette tombe sur ses épaules ; à sa main est un éventail.

RUBENS. (Pierre-Paul)

66. L'Adoration des bergers. T. H. 29 p. L. 23 p.

Ce tableau présente une composition de neuf figures. Dans la partie supérieure, deux anges déploient la légende : *Gloria in excelsis Deo.*

Rubens, selon l'opinion du fameux Lebrun, dut exécuter cet ouvrage après avoir vu, à Modène, la Nuit du Corrège,

cette peinture si aimable et si renommée, qui enrichit maintenant la galerie de Dresde. Quoi qu'il en soit, les figures du tableau dont nous parlons sont correctement dessinées, et l'exécution en est tout à fait magistrale. En un mot, le grand connaisseur que nous venons de citer le regardait comme un morceau rare et précieux.

Par le même.

67. Portrait d'un chartreux. T. H. 44 p. L. 33 p.

Il est représenté dans un oratoire, debout, les mains jointes, les yeux élevés, et adressant ses prières au ciel, d'où part un rayon lumineux qui le frappe et le remplit d'une sainte ferveur.

Aucun peintre n'a mieux entendu l'expression que Rubens. Cette figure est animée; elle communique au spectateur les sentimens religieux dont elle paraît pénétrée.

Par le même.

68. Esquisse représentant l'adoration des Mages.

RUYSCH. (Rachel)

69. Bouquet de fleurs. T. H. 34 p. L. 27 p.

Elles sont groupées dans un vase avec

un ananas et un epi de blé de Turquie, et placées sur une table de marbre, à côté d'une orange.

Ces fleurs, peintes avec une délicatesse admirable, ont toute la fraîcheur, tout l'éclat que la nature même aurait pu leur donner; il ne leur manque que de l'odeur pour rivaliser avec celles de nos jardins. L'orange qu'on remarque dans cet ouvrage si fini, si precieux, nous porte à croire qu'il fut peint pour un prince de ce nom.

RUYSDAEL. (Jacques)

70. Le moulin à eau. T. H. 27 p L. 35 p.

Des conduits de bois soutenus par de nombreux appuis, reçoivent les eaux d'une colline et les versent sur les roues d'un moulin, dont le toit couvert en brique offre le désordre le plus piquant : différens arbres ombragent le sol aux deux côtés du moulin; en avant est un canal et un éboulement de sable sillonné de ruisseaux.

Ce bel ouvrage est du nombre de ceux qui justifient complètement la grande réputation de Ruysdael. La teinte en est hardie et l'effet bien raisonné; la fabrique est, par sa construction, d'un pittoresque inimitable; les arbres, variés comme dans la nature, y ont chacun sa forme, sa couleur, son feuille particulier; les nuages amoncelés dans le ciel, sous les formes

les plus heureuses, brillent du plus grand éclat ; en un mot ce paysage est aussi parfait qu'on puisse le désirer et ne peut que commander l'admiration des connaisseurs.

Par le même.

71. Paysage. T. H. 14 p. L. 16 p. non vendu

A droite, au bord d'un étang, est une chaumière entourée d'arbres. A gauche est un chemin, où des voyageurs dirigent leurs pas vers une plaine où l'on aperçoit un moulin à vent.

Une exécution extrêmement soignée et pleine d'esprit, une couleur vigoureuse, des formes d'arbres très-élégantes, l'effet bien rendu d'un ciel orageux font de ce petit tableau un morceau très-précieux et du meilleur choix.

Par le même.

72. Vue de Schiendam. T. H. 20 p. L. 16 p. non vendu

A gauche, un chemin montant, pratiqué sur une digue et bordé de quelques arbres, conduit à un pont de bois qu'avoisinent plusieurs baraques et maisons. Plus loin est Schiendam environnée d'arbres et dominée par un haut clocher. Ses murs sont baignés par la Schie, dont les eaux, couvertes de barques, s'avancent, à droite, jusque sur le premier plan.

Voir Note du N°104

Ce paysage, qui n'est point inférieur en mérite au précédent, nous présente la nature sous d'autres couleurs La vigueur, la force, font le caractère de celui-là; celui-ci se distingue par sa couleur argentine et par sa fraîcheur.

STRY. (Van)

73. Paysage pastoral. B. H. 20 p. L. 30 p. Un pâtre, assis au pied d'un arbre, et causant avec deux villageoises, garde un troupeau de vaches qui sont rassemblées sur le bord d'un fleuve où voguent plusieurs barques. Tous ces objets ont la teinte dorée que donnent les rayons du soleil quand il approche de son coucher.

RYCKAERT. (David)

74. B. H. 20 p. L. 15 p. Une Flamande, ayant à la main droite un verre de bière, tient de l'autre une allumette embrâsée qu'elle approche de la barbe de son vieil époux qui s'endort en jouant de la guitare.

RYSBRAEK. (Pierre)

75. Paysage historique, fait à l'imitation de ceux de Francisque Milet. T. H. p. L.

SART. (Corneille du)

76. Un Joueur de musette divertit par les sons aigus de son instrument plusieurs

villageois placés en dehors et en dedans de la porte d'un cabaret. L'un d'eux, assis, tient un verre de vin que la musique ne lui a point fait oublier; un second, appuyé sur une barrière, vient d'ôter sa pipe de sa bouche; deux autres, qui étaient dans la maison, se sont avancés sur la porte, et tous regardent d'un air satisfait le rustique troubadour, autour duquel se trouvent encore trois enfans.

T. H. 19 p. L. 17 p.

Ce tableau, d'une composition amusante, est en outre un des bons ouvrages de son auteur.

STEEN. (Jean)

77. Le Cabaret hollandais. B. H. 17 p. L. 24 p.

On ne peut faire des passe-tems du cabaret une peinture plus frappante que celle qui nous est offerte dans ce tableau. Là, c'est un buveur dans l'ivresse, et tombé sur les marches d'un petit escalier où il est moins assis qu'affaissé sous son propre poids. Tout près de lui est un homme tenant un pot d'étain, et prêtant l'oreille aux discours de deux graves époux assis à une table servie d'un plat de fruits. Beaucoup d'autres personnages occupent tous les coins de la salle, le milieu est réservé à des danseurs, dont un joueur de violon règle les pas.

STEEN. (Jean)

78. Les plaisirs de la Kermesse. B. H. 16 p. L. 25 p.

Ce tableau, désigné dans plusieurs catalogues sous le titre de *la Barque de Jean Steen*, est un monument tout à fait curieux, si l'on en juge par ce qu'en dit la tradition.

Dans cette barque que nous y voyons à main droite, sur un petit canal, sont réunis plusieurs artistes célèbres, contemporains et amis de l'auteur. Ils quittent la fête où ils étaient venus se récréer ; et cet homme qui prend congé d'eux, le chapeau à la main, est Jean Steen lui-même, qui, sans doute, se propose d'y boire encore quelques verres à leur santé. Le reste de la composition offre, de tous côtés, une quantité de personnages se livrant aux plaisirs de la danse, de la bonne chère et du vin.

La scène a lieu près d'une église située au milieu d'un hameau.

Cet agréable tableau est digne de l'attention des amateurs ; et nous ne nous abstenons de le vanter que pour ne pas nous rendre fastidieux à nos lecteurs.

Par le même.

79. Fête de famille dans l'intérieur d'une maison. B. H. p. L. p.

Une maîtresse de maison, ayant dans ses bras un enfant qu'elle allaite, est en-

tourée de parens et d'amis qui célébrent sa fête le verre à la main, et se livrent aux délices de la bonne chère. On remarque encore dans cette joyeuse assemblée une vieille femme occupée à faire des gauffres.

Steen a tellement su animer les figures de ses tableaux, que le spectateur, se réunissant d'esprit avec elles, sans s'en apercevoir, prend part à leurs plaisirs.

Par le même.

80. B. H. p. L. p. non vendu

Intérieur de ménage : morceau de choix où l'auteur a représenté, entre autres personnages, une femme assise sur une chaise, et parée d'un vêtement de satin.

TENIERS fils. (David)

81. Les Joueurs de boule. T. H. 44 p. *L.* 68 p.

Devant la porte d'un estaminet, plusieurs villageois s'amusent à jouer à la boule. Deux d'entr'eux, ayant déjà lancé les leurs, attendent au but celles de leurs camarades de partie. Tout près de ceux-ci est un de ces insatiables amateurs de tabac et de bière, qui ont toujours la pipe et la cruche à la main. D'autres personnages regardent les joueurs. Une servante apporte à l'un d'eux une *tartine* et un pot; le cabaretier marque sur le mur le nombre de ceux qu'on a déjà vidés. Au pied d'un non vendu

côteau, sur un plan éloigné, on aperçoit un pâtre gardant un troupeau de brebis. Le ciel indique un jour de pluie.

Ce tableau capital ornait, autrefois, la galerie du gouverneur des Pays-Bas. On y admire cette rapidité de pinceau, cette touche ferme et brillante, cette couleur argentine qui ont fait la réputation de Teniers et lui ont mérité une des premières places parmi les peintres de genre.

Par le même

82. Le Corps-de-garde. C. H. 17 p. 6 l. L. 13 p. 6 l.

Tandis qu'un militaire jouant aux cartes avec un de ses camarades, montre en riant, deux as qu'il a dans la main, son adversaire, vu par le dos, considère son propre jeu. Un villageois, tenant une canette de bière, est debout près d'eux avec un troisième soldat, et les regarde jouer. Au fond du corps-de-garde, deux autres personnages se chauffent à la cheminée. Cependant le service militaire n'est point négligé, et c'est ce que fait comprendre un sergent armé d'une hallebarde, et donnant ses ordres à deux hommes de recrue.

On admire encore ici tout ce qui constitue le talent d'un peintre à qui son art semble n'avoir jamais opposé de difficultés.

Peindre ou s'amuser ont dû être, pour Teniers, à peu près la même chose.

Par le même.

83. La Guinguette flamande. T. H. 17 p. 6 l. L. 23 p. 6 l. 1940

On y compte vingt-huit figures, parmi lesquelles se remarquent un paysan et sa maîtresse dansant au son des instrumens de trois ménétriers; le premier, monté sur un tonneau, et jouant du violon; le second, jouant de la basse; le troisième, sonnant du triangle. A droite, sept autres personnes à table suspendent leur repas pour regarder les danseurs. Ailleurs, des paysans s'amusent à chanter; d'autres font la cour à leurs voisines, tandis que leurs vieux camarades, comme cloués près de la cheminée, semblent vouloir y ranimer leurs feux éteints.

Cette scène divertissante, inspirant la gaîté, reçoit le jour d'une fenêtre à travers de laquelle on aperçoit un bouquet d'arbres et le toit d'une maison.

Par le même.

84. Cabaret flamand. B. H. 18 p. L. 25 p. 2920

Sur une grande place, devant un cabaret, des villageois flamands font ou regardent faire une partie de quilles.

bon tableau mais les maisons du fond ton rouge et uniforme

D'autres, assis à deux tables, s'amusent à boire, à manger et à fumer. On compte environ quarante figurines dans ce riche tableau qu'on a, depuis long-tems, désigné sous le nom de *la Place Saint-Nicolas*. Cette place est située entre Malines et Bruxelles, et Teniers y venait souvent pour observer les habitudes des personnages qu'il a peints.

Par le même.

85. Le Chimiste. B. H. p. L. p.

Un chimiste, dans son laboratoire, est debout devant un fourneau et souffle sous un creuset. A côté de lui est un jeune garçon tenant une fiole à la main. Trois laborateurs sont autour d'un billot, l'un pilant quelque chose dans un mortier, tandis qu'un de ses camarades pose un petit vase sur un fourneau allumé. Un chat, des livres, des poteries et autres ustensiles à l'usage des chimistes, sont épars çà et là dans le laboratoire. On y remarque aussi un second fourneau.

Par le même.

86. Intérieur de cuisine, ou la surprise fâcheuse. B. H. 16 p. L. 24 p.

Une servante, occupée dans sa cui-

sine, à écurer sa vaisselle, inspire un moment de gaillardise à un homme qui est assis près d'elle; mais au moment où il lui passe la main sous le menton, on voit arriver sa femme qui ne paraît pas d'humeur à souffrir ce jeu. Une quantité d'ustensiles de cuisine enrichissent toutes les parties de cette composition.

Par le même.

87. Intérieur de ménage. B. H. 14 p. L. 23 p.

Une femme de village, dans sa maison, est occupée à peler des oignons. Beaucoup d'autres légumes, tels que choux navets et carottes, quelques fruits et des ustensiles de ménage sont dispersés autour d'elle. Un homme traverse la salle pour aller à une autre pièce; une servante tire de l'eau à un puits. . . .

1820

Ces quatre derniers tableaux que nous nous sommes abstenus de louer, n'en sont pas moins des ouvrages d'un grand mérite. Le plaisir qu'on aura à les voir suppléera à notre silence.

TERBURCH. (Gérard)

88. Le Corps-de-garde. B. H. 17 p. 9 l. L. 13 p. 6 l.

Trois militaires sont réunis dans une

840

chambre autour d'un tonneau qui leur sert de table ; l'un d'eux, fatigué de son service, vient d'être surpris par le sommeil ; ses yeux se sont fermés, et sa tête, renversée en arrière, pose sur le dossier du fauteuil où il est assis. Un de ses camarades saisit ce moment pour s'approcher de lui, et lui faire aspirer de la fumée de tabac ; le troisième militaire, la pipe et le réchaud à la main, montre par sa froideur qu'il ne loue ni ne blâme cette malicieuse action.

Terburch, selon les critiques, est un des peintres hollandais qui ont donné le plus de noblesse aux personnages de leurs tableaux. Celui-ci nous paraît confirmer ce jugement : on y voit que l'auteur avait étudié d'autres figures et d'autres manières que celles des hommes du commun.

Par le même.

89. Portrait d'un ministre du culte protestant. T. H. 42 p. L. 33 p.

Il a la tête nue, porte un grand collet rabattu sur une soutane, et tient sa main gauche sur la hanche. Il a dans la droite une paire de gands, et s'appuie sur une table couverte d'un tapis de velours vert.

TOL. (Van)

90. Une vieille femme, tenant une chandelle allumée, met la tête à la fenêtre de sa maison.

VELDE. (Willem, ou Guillaume Van den)

91. Marine. B. H. 10 p. L. 12 p.

Le premier plan est enrichi de deux barques échouées sur une plage de sable, et de l'une desquelles vient de descendre un matelot. Sur les autres plans, formés d'une grande étendue de mer, on aperçoit des bateaux à la voile, et un vaisseau qui a les siennes au sec. 102

Par le même.

92. Marine vue au point du jour, par un tems calme. T. H. 18 p. L. 22 p. 6 l.

Devant ce tableau, on a sous les yeux une vaste étendue de mer où règne le calme le plus profond. Au milieu se présente un vaisseau à trois rangs dont les matelots, répandus dans les manœuvres, font les dispositions nécessaires pour appareiller. Sur plusieurs plans, des barques marchandes mettent aussi à la voile; d'autres font route dans différentes directions. Rubens 1200

L'effet de ce tableau est aussi neuf que piquant; tout s'y détache en demi-teinte sur le ciel et sur les eaux; partout ce sont des oppositions qui lui donnent un caractère mâle, une force de couleur qui ne se rencontre que très-rarement dans les autres ouvrages de ce maître. En un mot,

ce tableau nous a surpris sous tous les rapports de l'art, et, sans doute, il a fait et fera naître plus d'une fois le même sentiment.

Par le même.

93. Marine. B. H. p. I. p.

Elle représente aussi une mer calme, couverte de canots, de chaloupes, barques et autres navires, tant de commerce que de guerre.

VELDE. (Adrien Vanden)

4200 94. Scène pastorale. T. II. 11 p. 6 l. L. 14 p. 6 l.

Un vieux pâtre, la houlette à la main et gardant un petit troupeau, est assis sous un arbre à côté d'une jeune femme qui vient de lui apporter un panier de provisions. Tout près de lui se reposent au soleil une vache et plusieurs agneaux ou brebis; d'autres animaux errant à l'ombre y cherchent à pâturer.

Ce joli tableau réunit à un effet piquant une grande finesse d'exécution.

Par le même.

9010 95. La ferme de Harlem. T. H. 20 p. L. 25 p.

Sur le devant de la scène, composé d'un terrain sablonneux, un valet, vu de face et portant un seau, s'entretient avec une

servante qui est occupée à traire une vache. A droite, deux autres vaches couchées, et une troisième debout et beuglant; à gauche, plusieurs poules, un coq et deux cochons, attirent successivement le regard du spectateur. Deux chaumières entourées de planches ferment d'un côté la composition; un vieil arbre la couronne; mais ses branches desséchées et sans feuilles ne peuvent plus ombrager le sol qui le supporte encore.

Ce tableau dont la composition nous offre la bonhommie de la nature imitée, en approche beaucoup aussi par sa couleur. Outre cela on y admire un pinceau délicat et flou, et une précision de dessin, dans les animaux, qui ne laisse point à désirer.

VERKOLIE. (Nicolas)

96. Samson et Dalila. B. H. 18 p. L. 22. p.

Dalila, assise sur un sopha, et vêtue très-légèrement, se prépare à profiter du sommeil de Samson pour lui couper les cheveux. Sur le second plan, derrière une balustrade, on remarque plusieurs soldats philistins, attendant avec inquiétude le succès de cette perfidie.

La beauté du pinceau, la fraîcheur du coloris, l'expression des figures, le bon

choix des draperies et la richesse de la composition, s'unissent ici pour faire goûter ce tableau.

VICTOORS. (Jean) 1651.

97. Tobie et sa famille, prosternés devant l'ange du Seigneur. B. H. 60 p. L. 75 p.

Le nom de Victoors n'est encore, ni assez renommé, ni même assez connu. On conviendra de cette vérité en voyant le tableau que nous allons décrire.

Il représente l'instant où Tobie, mu par la sainte reconnaissance que lui inspire sa miraculeuse guérison, vient de se jeter à genoux pour en remercier le Seigneur. Son fils et Sara sa belle-fille, sont dans la même posture; mais leurs regards, ainsi que ceux d'Anne sa femme, cèdant à la surprise que leur cause la subite disparution de l'ange, s'attachent à le suivre dans son vol. La voûte des cieux s'ouvre déjà devant Raphaël, et bientôt il se prosternera lui-même devant le trône éternel.

Au dessous de l'ange, dans l'éloignement, on distingue des conducteurs de chameaux.

Cet ouvrage, d'un mérite éclatant à beaucoup d'égards, soutiendrait la comparaison avec ceux des plus grands artistes hollandais. Quel est, en effet, celui d'entre eux qui a été plus coloriste, qui a mieux entendu l'harmonie, donné plus de relief

aux objets, et mis plus de moëlleux dans son exécution ?

VOYS. (Ari ou Adrien de)

98. Un Buveur dans un estaminet. Il tient d'une main sa pipe, de l'autre un pot de bière. B. H. 6. L. 5.

La couleur de ce petit tableau offre tout à la fois de la vigueur, de la transparence et beaucoup de vérité.

WEENIX. (Jean-Baptiste)

99. Retour de chasse. B. H. 24 p. L. 30 p.

Un chasseur, le fusil sur l'épaule et suivi de cinq chiens, est accompagné d'un valet qui pose à terre un filet et autres instrumens de chasse; à leurs pieds est un amas d'oiseaux morts et autres pièces de gibier, fruits d'une heureuse chasse. Ce sujet a pour fond un paysage.

WITTE. (Emanuel de)

100. Intérieur d'église. T. H. 36 p. L. 24 p.

On y voit quelques personnages et les apprêts d'une fosse.

WOUWERMANS. (Philippe)

101. Vue du Rhin pendant une matinée d'été. T. H 26 p. L. 36 p.

A main droite, coulent les eaux du fleuve, dont la marche oblique remonte vers l'horizon. Au delà, s'étendent, à perte de vue, des villes, des villages, des hameaux et des forteresses sans nombre, qui prennent, par degrés, la teinte bleuâtre de l'atmosphère.

A gauche, s'élève une montagne, dont le sommet conserve encore les restes d'une ancienne fortification. Un torrent, traversé par deux ponts, se précipite de ce lieu elevé, et, par un détour qu'il fait en avant, vient se jeter dans le Rhin.

En deçà de la montagne, sur un chemin qui en descend, ainsi que sur une pelouse qui est au bord du fleuve, sont rassemblés beaucoup de personnages, les uns venus pour se baigner, les autres pour abreuver leurs chevaux : ici un palfrenier tient la bride d'un bidet blanc et le conduit à l'eau, tandis qu'un autre homme en sort, affourché sur le sien; là un jeune garçon, aussi à cheval, veut faire monter en trousse un de ses petits camarades qu'un troisième enfant s'efforce de soulever. Dans le fleuve, deux autres petits garçons, dont un sans habits, promènent un cheval à la nage; plus de vingt autres personnes se baignent ou se reposent toutes nues sur la

rive. Ailleurs sont deux muletiers conduisant leurs bêtes de somme.

On n'en finirait point, si l'on voulait énumérer toutes les richesses de ce tableau ; en dépeindre les beautés, serait également une tâche longue et difficile : bornons-nous donc à dire qu'il offre un de ces sites où la nature se montre à nos yeux dans toute sa majesté, et que le peintre a su donner à son ouvrage les grands traits, le caractère imposant de son modèle. Considéré sous les rapports du beau talent de Wouwermans, ce tableau nous offre encore tout ce qu'un pinceau gracieux et facile, tout ce que le goût, tout ce que le désir de plaire, pouvaient produire de plus propre à enchanter les amateurs.

WYCK. (Thomas)

102. Le Ménage du tisserand. B. H. 16 p. L. 14 p.

Tandis que ce laborieux artisan est occupé dans son métier, sa femme dort à son aise auprès de son rouet. Le fils du tisserand, jeune garçon, est debout à côté de lui.

WYNANTZ (J.) et LINGELBACK. (J.)

103. Les Faucheurs. T. H. 30 p. L. 24 p.

Un voyageur, monté sur un cheval

blanc et portant en croupe une petite fille, s'arrête pour causer avec des faucheurs qui se reposent sur une pelouse au bord d'un chemin. En avant d'eux est une femme chargée d'une hotte et filant au fuseau. Dans un champ voisin sont assis trois chasseurs accompagnés de leurs chiens. Sur le premier plan, un saule se groupe avec un chêne; plus loin est un sentier montant, bordé de planches et d'une haie de paille; dans l'éloignement s'offre un pays plat.

Les figures sont d'un mérite rare; le paysage est un de ceux qui font le mieux sentir le grand talent avec lequel Wynantz a su traiter ce genre de peinture.

WYNANTZ. (Jean)

104. Paysage. T. H. 13 p. L. 15 p.

Sur le devant est un sentier bordé, à droite, par une marre et deux buttes de sable éboulé; à gauche, par un étang dans lequel se jettent les eaux d'un ruisseau. Des arbres légers couronnent une des buttes; près de l'autre, où frappe un rayon de soleil, se reposent deux chasseurs accompagnés d'un valet et de quatre chiens. Dans le chemin, vers le second plan, vient un paysan conduisant une vache; plus loin est un cavalier qui se rend à un village dont l'entrée est indiquée par des chaumières avoisinées d'arbres. Les yeux, en

revenant à la gauche du tableau, s'y promènent sur des prairies, des coteaux et des montagnes.

Quand les paysages de Winantz sont aussi soignés, aussi riches, aussi piquans que celui-ci, ils l'emportent en agrémens sur la plupart de ceux de tous les autres peintres. Les figures sont d'Adrien Van den Velde.

Par le même.

105. Paysage. T. H. 24 p. L. 22 p.

On y voit principalement trois chasseurs, l'un chargeant son fusil, le second assis et tenant ses chiens en lesse, le troisième s'avançant le fusil sur l'épaule et suivi de de deux autres chiens. Des troncs d'arbres, des plantes ornent le devant du tableau; un peu plus loin est une butte de terre sablonneuse et éboulée, d'où descend un villageois. A gauche, dans l'éloignement, on distingue des prairies coupées par des rivières et des chemins. Les figures sont de la main de Jean Lingelback.

Wynantz n'a pas plus épargné dans ce ce paysage-ci que dans les précédens, les détails où il excellait.

ZORG. (Henri-Rokes)

106. Un Marché public dans une ville de Hollande. B. H. 18 p. L. 24 p.

Une Marchande de volaille occupe, à

droite, le devant de la scène ; à côté d'elle est un panier à jour servant de cage à des poulets, sur lequel elle pose la main gauche ; de l'autre main elle présente une pièce de volaille à une servante venue au marché pour y faire ses provisions. En arrière de la marchande est un vieillard qui paraît prêter l'oreille à ce qu'elle dit. Vers le milieu du tableau, on voit venir un jeune garçon portant au bras un panier de poisson ; plus loin sont attroupés beaucoup de personnages, vendeurs, acheteurs et curieux.

ÉCOLE FRANÇAISE.

ALLEGRAIN. (Gabriel)

107. Paysage historique. T. H. 60 p. L. 72 p.

D'un coté à l'autre du premier plan, s'étend une chaussée qui n'est interrompue que par un petit pont de pierre, où viennent de passer un jeune homme et une jeune femme marchant familièrement ensemble. Un chemin, qui tombe perpendiculairement sur cette chaussée, conduit à une ville entourée de côteaux et d'une quantité d'anciens édifices tombés en rui-

nes. Quelques arbres plantés sur les devans du point de vue, le dominent et contribuent à l'embellir. D'autres arbres, des arbustes sans nombre, chargés de fleurs ou de fruits, charment partout les yeux et semblent tout embaumer de leurs odeurs. De jolies figures, parmi lesquelles on remarque un berger et une bergère dansant au son de la flûte, animent ce paysage délicieux.

On connaît peu les ouvrages d'Allegrain, ou du moins ceux auxquels on donne ce nom, sont-ils bien loin d'avoir le grand caractère de celui-ci? Nous croyons pouvoir le recommander à l'attention des personnes qui sont chargées d'acheter des tableaux pour les musées des souverains.

BOUHOT. (M.)

108. L'entrée de l'hôtel de Bullion. T. H. 17 p. L. 14 p.

Sur la gauche, à l'un des côtés de la porte, un vieux porte-faix ayant son crochet près de lui, attend, les bras croisés, qu'on réclame son service. De l'autre coté, un amateur, en redingotte verte et en chapeau gris, considère un petit tableau que lui offre un marchand. Sous la porte un autre personnage dirige ses pas vers la grande salle, où l'appelle une exposition publique. Dans la cour, un élégant, en pantalon blanc et le chapeau à la main,

invite une dame qui mène un enfant, à entrer aussi dans la salle, où sont déjà rassemblés plusieurs curieux, parmi lesquels on en remarque deux qui s'abordent en se saluant.

Ce tableau a été exposé au salon sous le nº. 153. Non-seulement il est remarquable par ce ton de vérité qui constitue le mérite de tous les ouvrages de l'auteur, mais il a encore cela de particulier qu'il représente un monument devenu à jamais fameux dans l'histoire des beaux-arts. Les figures sont de M. Leprince.

BOURDON. (Sébastien)

490

109. Intérieur orné de sept figures, et riche en accessoires. Deux de ces figures s'amusent à un jeu de hasard; d'autres les regardent, ou sont diversement occupées. B. H. 12. p. L. 17 p.

Ce peintre, dont les beaux ouvrages dans ce genre sont si recherchés, nous paraît s'être surpassé dans celui-ci.

BOUTON. (M.)

110. Charles Edouard. T. H. 66 p. 50. Lp.

6100

Après avoir fait de vaines tentatives pour remonter au trône de ses aïeux, le malheureux Charles-Edouard Stuart, dont la tête était mise à prix, fut contraint de se refugier dans les montagnes d'Écosse, sous les habits d'un montagnard.

Ici nous le voyons caché dans les ruines d'un ancien monastère ; et le moment du sujet est celui ou mademoiselle Macdonnal découvre sa retraite et lui apporte des secours.

Par le même.

111. Marie-Suart. T. H. 7 p. 6 l. L. 6 p.
Cette infortunée reine est représentée dans sa prison au moment où l'on vient lui annoncer sa sentence de mort.

DEMARNE. (M.)

112. La sortie de la ferme. T. H. 48 p. L. 72.
La rentrée des animaux à la ferme. T. H. 48 p. L. 72 p.
Ces deux tableaux, qui furent exposés au dernier salon, sous les nos. 320 et 321, sont les deux plus capitaux de M. Demarne, et de ceux où son riche coloris, son beau pinceau et le fruit de ses longues études, se montrent dans tout leur éclat.

Par le même.

113. Vue d'une grande route. T. H. 27 p. L. 33 p.
Elle est bordée de grands ormes et va en ligne droite à l'horizon. Un canal qui la borde, se présente à main gauche, au spectateur. A droite, est une voiture publique,

qui s'arrête devant une hôtellerie. Là, un cuirassier monté sur son cheval, se fait servir à boire par un valet. Entre plusieurs personnages qui sont à la porte de la maison, on remarque une femme portant un enfant qui tend les mains à une chèvre. Au milieu du chemin, un âne, peu endurant, fait perdre l'équilibre à une jeune laitière qu'il porte sur son dos; mais un pâtre, frappé de son danger, vole à son secours pour la recevoir dans ses bras. Un nombreux troupeau enrichit encore le premier plan; ailleurs ce sont d'autres ornemens et mille autres détails.

Par le même.

2280

114. Vue d'une grande route traversant un village. T. H. 36 p. L. 48 p.

Cette espèce de paysage, quoique simple, quoique souvent reproduite par l'auteur, trouve sous son pinceau tant de richesses et de variétés qu'elle paraît toujours nouvelle. L'artiste qui compose peut se répéter, mais non celui qui peint la nature.

Par le même.

1800

115. La Quenouille enlevée. T. H. 19. p. L. 23 p.

La fileuse dont on a pris la quenouille, est une jeune paysanne chargée de garder un troupeau; et le voleur, après lequel on

la voit courir, est un jeune et grand garçon qui ne voudra rien rendre si on ne lui donne en échange un ou deux baisers. Cette petite scène se passe dans une prairie, et amuse une autre femme qui est assise au pied d'un saule décrépit. Une fontaine, une rangée de grands arbres, et plus de vingt animaux de différentes espèces, ornent toutes les parties de ce tableau, l'un des plus parfaits du maître.

Par le même.

116. Le gué. B. H. 6 p. L. 5 p.

Un jeune garçon chargé de sa petite sœur qu'il porte sur son dos, conduit aux champs une vache et une chèvre, et passe une rivière à gué. Un chien l'accompagne et, par ses aboiemens, excite les deux autres animaux à marcher.

DESMOULINS. (M.)

117. Saint Louis en prison chez les Sarrazins, les étonne par sa patience et sa fermeté à refuser des conditions de paix qu'il ne croit pas digne de sa personne. Le moment choisi par le peintre est sans doute celui où Louis IX répond aux envoyés du sultan : *Allez dire à votre maître qu'un roi de France ne se rachète point pour de l'argent; je donnerai pour mes gens la somme qu'on me demande, et Damiette pour ma personne.* T. H. 15 L. 12.

DEVOUGE. (M.)

118. Le portrait de Mademoiselle Raucourt, en costume de théâtre.

DUVAL. (M.)

119. Vue prise sur le bord de la mer au moment d'un violent orage. Sur le premier plan, au bas d'une côte de rochers escarpés, deux naufragés secourent un de leurs camarades qui s'est accroché à un des débris de leur vaisseau.

Par le même.

120. Autre marine, par un tems calme, avec effet de clair de lune. On y voit des pêcheurs tirant un filet.

FORBIN, (M. le comte de) Directeur général de tous les musées de France.

121. Inès de Castro. T. H. 54 p. L. 72 p.

Ce beau tableau nous offre le corps de la malheureuse Inès de Castro, déterrée et couronnée quelques jours après sa mort dans le cloître de l'abbaye d'Alcobaca, en Portugal, par Don Pèdre son époux.

Le chancelier de Portugal, un genoux en terre, lui prête foi et hommage; le prieur de l'abbaye, assiste à cette cérémonie.

L'effet piquant de la lumière qui éclaire ce tableau y attire puissamment les regards, et, sitôt qu'on l'a vu, l'âme est

agitée d'une douloureuse émotion, tant la scène lugubre qu'il représente, se montre sous les couleurs qui lui sont propres. A la poésie qui produit les deux grands effets de ce drame, attirer et émouvoir, s'unissent un bon goût de dessin, un coloris vrai et de beaux détails.

GOULET. (Thomas)

122. La Présentation au temple, composition de six figures, où l'on retrouve cette noble simplicité qui caractérise les ouvrages du célèbre Lesueur, dont Goulet fut un des meilleurs élèves. B. H. 36. L. 30.

GREUZE. (Jean-Baptiste)

123. La Laitière. Toile forme ovale. H. 39 L. 33.

Une jolie laitière ayant la tête couverte d'une coiffe de batiste, un fichu de gaze un peu en désordre sur son sein, et un tablier blanc devant elle, s'appuie du bras gauche sur le cou d'un cheval qui est chargé de ses cruches, et tient de la main droite le vase dont elle se sert pour mesurer son lait. Figure un peu plus qu'à mi-corps et de grandeur naturelle.

Ce tableau, qui jouit dans le commerce des arts de beaucoup de réputation, et dont on a publié différentes gravures, est plutôt au dessus qu'au dessous des éloges infinis qu'on lui a prodigués. Dans la fraîche et rêveuse laitière qu'il représente, on ne

voit point l'image de la nature, mais la nature même, rien que la nature.

Par le même.

124. La Dormeuse. T. H. 24 p. L. 20 p.

Une jeune fille qui s'occupait à tricoter s'est endormie sur sa chaise, son tricot à la main. Demi-figure à-peu-près, et de grandeur naturelle.

La dormeuse de Greuze est encore un de ces morceaux de cabinet dont la réputation est consacrée.

HERSENT. (M.)

125. Daphnis et Chloé. T. H. 23 p. L. 17 p.

La scène se passe dans un réduit solitaire appelé la Grotte des Nymphes. Chloé, en s'y baignant, a marché sur une épine, qui lui est entrée dans le pied. Le tendre berger l'a conduite aussitôt sur la rive; et là, assis près d'elle, il est occupé à la soulager, en lui ôtant l'aiguillon qui la fait souffrir. Le pied de Chloé repose sur un des genoux de son amant, qui la soutient de son bras gauche, en le lui passant autour du corps.

Lorsque M. Hersent traçait cet aimable sujet, son crayon était conduit par le sentiment le plus délicat, et le seul peut-être qui pût répandre sur son ouvrage ce charme puissant qui nous y attache. Que d'innocence et d'amour dans ses deux bergers! et que l'art, dans sa manière de

nous les représenter, s'est bien accordé avec la pudeur ! Dans tous les tems ce tableau soutiendra le grand nom que M. Hersent s'est fait par son Gustave Vasa, l'un des chefs-d'œuvre de l'Ecole moderne.

LAURENT. (M.)

126. Acte de reconnaissance. B. ovale H. p. L. p. *A. Laurent 1811*

Une jeune marchande de reliques, bien persuadée qu'elle doit à ses prières la prospérité de son petit commerce, dépose, à genoux, dans le tronc d'une chapelle de la Vierge, la première pièce de son gain.

Par le même.

127. Cendrillon. B. H. 17 p. L. 14 p.

Cendrillon chaussant la pantoufle de verre que ses deux sœurs viennent d'essayer inutilement.

Ce tableau fut exposé au dernier salon, sous le n° 700, et valut de justes éloges à son auteur.

M. Laurent, nous nous croyons obligés de le dire ici, est un des artistes distingués qui ont les premiers rendu à la peinture cette délicatesse de *faire*, cette fraîcheur de coloris si convenables aux tableaux de genre, et qui donnent tant de prix aux productions des grands artistes hollandais.

LE SUEUR. (Eustache)

128. L'Innocence. B. H. 36 p. L. 24 p.
Elle est figurée par une jeune femme assise et recevant les caresses d'un agneau.

Par le même.

129. La Justice représentée par une femme modestement vêtue, tenant une balance de la main gauche, et de la droite une épée de feu.
Ces deux tableaux, d'un aspect simple et noble, suffisent pour donner une haute idée du style de Le Sueur.

LORIMIER. (Mlle. Henriette)

130. Jeanne de Navarre. T. H. 21 p. L. 25 p.
Elle est à genoux près du tombeau qu'elle a fait élever à la mémoire de son époux Jean IV, duc de Bretagne, surnommé le *Conquérant*, mort en 1399; près d'elle est son fils Arthur qu'elle entretient des vertus et des malheurs de son père.

MALLET. (M.)

131. Une Bénédiction nuptiale. T. H. 12 p. L. 14 p.
Ce charmant tableau a été exposé au dernier salon, sous le n°. 787.
Il représente un jeune homme et une jeune fille à genoux, recevant la bénédiction nuptiale d'un prêtre placé debout entre

deux jeunes clercs, sur les degrés d'un petit autel gothique érigé à la Vierge. Parmi les spectateurs qui assistent, au nombre de près de quarante, à cette religieuse cérémonie, on remarque un jeune homme pinçant de la harpe, et une jeune femme portant une grande bannière.

M. Mallet a un genre, ou plutôt un style qu'il s'est créé et qui n'est encore qu'à lui. Le goût et la grâce en sont les deux principaux caractères. Quand il l'applique à des pensées ingénieuses, à des idées poétiques, on ne se lasse pas de l'admirer. Combien de compositions de cette espèce n'a-t-il pas fournies aux graveurs!

Par le même.

132. Atala, près d'expirer, reçoit la communion des mains du père Aubry. A ses pieds est Chactas, qui reste comme anéanti par sa douleur.

Par le même.

133. Chactas, aidé du père Aubry, dépose Atala dans la tombe qui va pour jamais la dérober à ses regards.

MOREL. (M. J. E.)

134. Bouquet de fleurs arrangées dans un vase placé sur une table de marbre.
B. H. 14 p. L. 10 p.

POUSSIN. (Nicolas)

135. La Fuite en Égypte. T. H. 36 p. L. 25 p.

Un ange, les ailes déployées, accompagne la Sainte Famille et lui fait connaître le chemin qu'elle doit tenir. Saint Joseph qui le suit, mène, par le licou, l'âne sur lequel la Vierge et son fils sont montés.

A quelque distance du plan que ces figures occupent, un jeune homme se repose sur un monticule derrière lequel s'élèvent deux colonnes portant un entablement surmonté de vases. Un lac traverse ce côté du tableau, et le point de vue se termine au delà par des forêts et d'anciens édifices. Du côté opposé est un énorme rocher où l'on distingue un aigle. De grands arbres donnent quelque agrément à ce site, et en relèvent la simplicité.

Ce tableau est gravé dans l'œuvre du Poussin. On ne peut que l'admirer, tout simple qu'il est, parce que son auteur n'a rien fait qui ne soit réellement admirable sous beaucoup de rapports. Les personnages qui font ici l'objet principal sont bien dessinés, bien disposés et pleins d'expression. On lit surtout dans les traits de Marie l'inquiétude qu'elle éprouve. Une peinture aussi rare ne saurait être trop recommandée à l'attention des grands amateurs.

PRUD'HON. (M.)

136. L'Assomption de la Vierge. T. H. 11 p. L. 7 p. 6 l. 950

Ce tableau, où brille d'une manière éminente le beau talent de M. Prud'hon, est la première pensée de celui qui a été exposé, en 1819, au Musée Royal des arts.

Par le même.

137. Sujet allégorique. T. H. 18 p. L. 13. 900

Le Génie des arts accompagné de Minerve sélève au séjour de l'immortalité.

Par le même.

138. Autre Sujet allégorique. T. H. 18 p. L. 13 p. 1250

L'Hymen, suivi de la Vertu, se laisse entraîner par le Plaisir, qui est ici figuré par une jeune fille, sur les pas de laquelle l'Amour répand des fleurs. henry

RÉMOND. (M.)

139. Un Vieillard assis sur une pierre, devant un pan de muraille où l'on aperçoit les restes d'une porte gothique. 100

T. H. 24 p. L. 24 p.

RICHARD, de Lyon. (M.)

140. La Distribution de lait. T. H. - p. L. p.

2400

Madame Elisabeth de France, sœur du Roi, assiste à la distribution de lait qu'elle faisait faire journellement dans sa maison de Montreuil ; madame de Bombelle et madame de Raigecourt, honorées de l'amitié de cette princesse, la secondent dans ses œuvres de bienfaisance. *Livret du salon de* 1817, n°. 649. « Madame Elisabeth, » dit encore ce livret, avait fait venir de » Fribourg un vacher, nommé Jacques, » pour soigner ses vaches. Ce jeune » garçon, loin de son pays, s'affligeait au » souvenir d'une Suissesse qu'il avait » eu dessein d'épouser. Madame Elisabeth » manda la jeune fille, en fit sa laitière, » et couronna la constance de ces bonnes » gens par leur mariage. »

TAUNAY. (M.)

141. Arlequin baigneur. B. H. 10, p. L. 13 p.

900

Vaneuville

Des bateleurs ayant pour théâtre une grande tente dressée à l'extrémité d'une place publique, se sont approchés d'une fontaine où des femmes puisaient de l'eau. L'un d'eux, vêtu en arlequin, s'est couché à plat ventre sur le haut de la fontaine, et les mains devant le tuyau, il en fait

jaillir l'eau sur une vieille femme qui s'enfuit avec humeur. Cette espiéglerie excite la risée des compagnons d'Arlequin, et de beaucoup d'autres personnages.

VALLIN. (M.)

142. Télémaque en captivité. T. H. 21 p. L. 27 p.

Le fils d'Ulysse, esclave dans le désert d'Oasis, enseigne aux bergers à jouer de la flûte en présence et d'après les conseils du sage Termosiris, prêtre d'Apollon. De hautes et arides montagnes terminent à droite les fonds de cette intéressante composition; à gauche la vue s'étend sur une immense plaine où l'on aperçoit des pyramides.

Pour sentir le mérite de ce délicieux tableau, il ne faut que le comparer au passage du poëme où l'artiste a pris son sujet. C'est la même richesse de style, la même délicatesse et la même élégance. Qant aux effets pittoresques personne ne les entend mieux que M. Vallin, et n'exécute avec plus de goût que lui.

Par le même.

143. Jeunes Femmes de Sparte s'amusant à des jeux gymnastiques. T. H. 22 p. L. 34 p.

Tel est le titre sous lequel ce charmant

tableau a paru au salon de 1819 ; voyez le Livret au n°. 1113.

Sur le premier plan, une jeune fille une est prête à s'élancer à travers un cerceau tenu en l'air par deux de ses compagnes. Plus loin d'autres femmes s'amusent à danser sous une grande treille.

VANDAEL. (M.)

144. Bouquet de fleurs. T. H. 48 p. L. 36 p.

Elles sont arrangées dans un vase d'albâtre posé sur un mur à hauteur d'appui.

Dans les fleurs, comme dans toutes les autres choses, la peinture trouve un choix à faire, c'est ce que nous prouve ici M. Vandael. Il a réuni pour composer son bouquet les plus belles productions de nos parterres ; roses, passeroses, tulipes, jonquilles, anémones, oreilles-d'ours, pavots, lilas et autres semblables fleurs. Ajoutons qu'il les a mariées avec goût et de manière à faire ressortir, l'une par l'autre, la couleur qui leur est particulière. L'art est ici tout près de rivaliser avec la nature.

VAN SPANDONCK. (Corneille)

145. Autre beau Bouquet de fleurs, où l'on remarque encore toute la fraîcheur et tout l'éclat de la nature.

T. H. p. L. p.

VIGNON. (Claude)

146. L'heureux Vieillard. T. H. 34 p. L. 46 p.

Il a en main une bouteille et une chanson, sources fécondes de gaîté, et est accompagné d'un jeune garçon. Son costume est imité de celui des Orienteaux.

VINCENT. (M.)

147. Paysage de composition. B. H. 11 p. L. 18 p.

Par le même.

148. Deux petits Paysages representant des sites d'Italie.

Par ou d'après différens Maîtres de toutes les Écoles.

ALBANI. (François)

149. Adam et Ève chassés du Paradis-Terrestre. T. H. 36 p. L. 48 p.

Un ange, les ailes déployées, et la main armée d'une épée de feu, punit Adam et Ève de leur désobéissance en les chassant du séjour de délices où l'Éternel les avait placés.

POUSSIN. (Nicolas)

150. La Sainte-Famille. T. H. 24 p. L. 36 p.

Marie est assise sur les degrés d'un superbe portique, et tient debout, sur elle, l'enfant Jésus auquel le petit Saint Jean présente une pomme. A sa droite est Sainte Élisabeth qui contemple le mystérieux fils de son heureuse cousine; à sa gauche est Saint Joseph qui paraît fort occupé d'une lecture.

Pierre Lebrun, dont les grandes connaïssances ont long-tems fait autorité, a plusieurs fois vendu ce tableau comme étant du Poussin. Voyez le catalogue de la vente de l'abbé le Blanc, faite en 1781, et celui des tableaux de M. D. P. (*De Preuil*), publié en 1811.

RAPHAEL. (d'après)

151. La Vierge dite Notre-Dame-de-Lorette. B. H. 46. p. L. 34 p.

Marie, accompagnée de Saint Joseph qui est debout derrière elle, contemple son fils avec un doux ravissement.

Cette copie qui nous paraît être l'ouvrage de quelque habile élève de Raphaël, a sans doute été faite pour un des princes de la maison d'Orléans, à en juger par les armes qu'on remarque au bas du tableau.

COURTOIS, d'après Claude Gelée.

152. Paysage. H. 15 p. L. 20 p.

Sur le devant, des pâtres se reposent

près d'un ruisseau ; plus loin on aperçoit la Sainte Famille qui se rend en Egypte.

Ce tableau est l'heureuse imitation d'un bel ouvrage de Claude Gelée.

153. *École de Raphaël.* Saint Jean-Baptiste offrant des fleurs à l'enfant Jésus, en présence de Marie.

RAPHAEL. (d'après)

154. Saint Paul accompagné d'un de ses disciples, guérit un aveugle devant un proconsul qui est assis sur un trône.

D'EL SARTE. (Ecole d'André)

155. Jésus tenant un oiseau dans sa main, est assis sur les genoux de la Vierge.

GUIDE. (École du)

156. Bacchus consolant Ariane que Thésée vient d'abandonner. Il y a dans ce tableau de fort belles parties, et nous croyons devoir le recommander à l'attention des amateurs.

157. La Vierge, les mains jointes, contemple Jésus endormi. On croit ce tableau de la main de Pésarèse, l'un des meilleurs élèves du Guide. T. H. 33. L. 42.

158. Sainte Cécile chantant les louanges du Seigneur est accompagnée d'un ange qui tient un livre de musique : bonne et

ancienne copie d'après un tableau du Musée Royal.

159. L'Adoration des bergers : esquisse par un peintre de l'école moderne.

VERONÈSE. (d'après Paul)

160. La Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras se dispose à lui donner le sein.

161. Tête de Jésus couronnée d'épines.

GUIRLANDAIO. (style de)

162. La Vierge à genoux et soutenant son fils qui est debout près d'elle.

TENIERS. (École de)

163. Des paysans causant ensemble à quelques pas de leur habitation.

162 Saint François d'Assise, à genoux au pied d'un rocher couronné d'arbres, a les yeux fixés au ciel où il est censé apercevoir le séraphin qui le marqua des cinq plaies de Jésus-Christ. Ce tableau nous rappelle le style du Titien.

163. Saint Nicolas faisant l'aumône à des femmes et à des enfans. T. H. 44 p. L. 34 p.

Ce tableaua quelque chose du style de Lanfranc.

VANDYCK. (d'après)

164. Jésus dormant sur les genoux de sa mère.

D'EL SARTE. (d'après André)

165. La Vierge et l'enfant Jésus écoutent les prédictions de Saint Jean, en présence de Sainte Elisabeth et de plusieurs anges.

166. *École du Titien.* Un guerrier, tout couvert de son armure, tient d'une main son casque et de l'autre son épée.

Ce morceau, d'une belle couleur, est aussi d'un grand caractère.

POUSSIN. (copie d'après un tableau du)

167. Jésus assis sur les genoux de sa mère.

168. *École du Parmesan.* L'enfant Jésus debout et soutenu par sa mère, est accompagné du petit Saint Jean-Baptiste et d'un ange portant un flambeau.

169. Saint Bruno tenant sur ses genoux une tête de mort, et levant au ciel des yeux remplis de larmes.

170. Port de mer enrichi, sur le premier plan, d'un grand nombre de figures; imitation de Vander Kabel par un peintre flamand.

TENIERS. (d'après)

171. Vue de l'église et de la grande place d'un village.

METZU. (genre de)

172. Deux personnages dans l'intérieur d'une maison.

MORALÈS. (genre de)

173. La Madeleine embrassant la croix de Jésus expirant.

173 *bis.* Buste de Jésus.

VELDE. (copie d'après un tableau d'Adrien Van den)

174. Paysage avec animaux.

ROTTENHAMER. (genre de)

175. La Salutation angélique.

Un chœur d'anges, dans une gloire, célèbre les attraits et les vertus de Marie.

Par un Peintre Espagnol.

176. La Sainte-Famille, sur le devant d'un paysage.

GUIDO CAGNACCI. (par)

177. Tête d'étude pour un Saint Sébastien.

TENIERS. (genre de)

178. Paysage avec chaumière, et en-

richi de quelques figures. Ce morceau est touché avec esprit.

179. Deux petits tableaux, de forme ovale, représentant des portraits traités dans la manière de Gonzalès Coques.

180. Caveau où l'on voit Henri IV dans sa bière.

DESSINS ET GOUACHES.

BOURGEOIS. (M.)

181. Paysage représentant un site d'Italie. Dessin lavé à la sepia.

DUVIVIER. (M.)

182. Ganimède enlevé par l'aigle de Jupiter.

183. Cupidon enlevant Psyché, lui ravit un premier baiser. Dans ce moment, une rose qui ornait la chevelure de Psyché, s'effeuille et va disparaître. Dessin au crayon noir.

184. Une jeune Femme, étendue sur son lit, vient d'expirer. L'Amour se désole; les Désirs et la Volupté s'envolent comme un songe. Dessin au crayon noir.

GARNEREY. (M. Auguste)

185. La Belle au bois dormant. Dessin colorié.

Cet ouvrage, qui ne charme pas moins par la richesse infinie des détails que par la délicatesse avec laquelle ils sont exécutés, a fait partie de l'exposition de 1819. Voyez le Livret de cette année-là, au n°. 474.

186. Une jeune Dame dans son appartement.

187. Un jeune Homme, la guitare en main, profite du silence de la nuit pour chanter ses amours sous les fenêtres de celle qui en est l'unique objet. La scène se passe dans un jardin.

Ces deux dessins, faisant pendans, sont composés et rendus avec beaucoup de goût.

188. Une jeune Dame, dans l'intérieur d'un palais, ceint d'une écharpe un chevalier qui est à genoux devant elle. Dessin colorié.

189. Les Portraits de S. A. la Duchesse d'Orléans et de ses quatre enfans, représentés dans un jardin. Dessin colorié.

GRANET. (M.)

190. Partie d'une Galerie à jour soute-

nue par des colonnes. Dessin à la plume et lavé à l'encre de la Chine.

NICOLE. (M.)

191. Une jeune Femme causant avec deux capucins dans la cour de leur couvent. Dessin colorié. 36-50

PRUD'HON. (M.)

192. Le Travail, figure allégorique. Il est représenté par une femme couronnée de fruits et d'épis, et s'occupant à dévider. Une lampe allumée surmonte son dévidoir, comme pour signifier que le travail n'a point d'heures marquées. Dessin aux crayons noir et blanc sur papier bleu. 3 12

193. Deux têtes de Femme, l'une de face, l'autre de profil. Dessins aux crayons noir et blanc sur papier bleu. 5 3

VERNET. (M. Carle)

194. Un Lancier français monté sur son cheval. Dessin tracé à la plume, lavé et colorié. 66

D'EL SARTE. (d'après André) 86 50

195. La Sainte-Famille. Miniature.

RAPHAEL. (d'après)

196. La Vierge, assise sur le devant d'un paysage, soutient l'Enfant-Jésus, au- 61

quel saint Jean présente un oiseau. Miniature.

CARRACHE. (d'après A.)

30 197. Jésus, sur les genoux de sa mère, se tourne vers saint Jean, qui se présente à lui. Miniature.

198. La Vierge Marie tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras. Dessin colorié, dont les fonds représentent un paysage enrichi de plusieurs animaux.

40

199. Petit dessin lavé à l'encre, et représentant, en buste, la figure de Jésus-Christ.

92

ESTAMPES.

RICHARD. (d'après)

31-50 200. François Ier. avec sa sœur, la reine de Navarre; par M. Desnoyers.

GELÉE. (d'après Claude)

201. Paysage, par Morel.

12 50

HENNEQUIN. (d'après)

23-10 202. Les Remords d'Oreste; par Pigeot.

203. Le Portrait du Prince Eugène et celui du maréchal Ney.

12 95 204. Six Carricatures anglaises.

NOTICE

D'une Collection de beaux Bronzes, Figures et Groupes; belles Pendules, Cassolettes, Vases et Flambeaux dorés; de très-beaux Vases en porcelaines d'ancien Sèvres, du Japon, et autres; de magnifiques Meubles, par Boule, Riesner et autres; de belles Figures de marbre, de terre cuite, etc. etc.;

PAR M. COQUILLE.

---

205. Une figure, dite *le Miscobol*. ou *Joueur de cimballes*, bronze de 30 pouces de haut.

206. Le Mercure, d'après Jean de Boulogne, jolie fonte d'Italie, de 18 pouces de haut.

207. Une petite figure, dite *Vénus à l'Ecrevisse*.

208. Un groupe de deux figures, Hercule et un Guerrier.

209. Un très-beau groupe d'Apollon et Daphné, fonte d'Italie de 30 pouces de haut.

210. Le Gladiateur combattant. Bronze de 24 pouces de haut.

211. Deux forts bustes d'empereurs, en bronze vert antique, les draperies dorées.

212. Une petite figure, dite *le Flûteur*.

213. La figure d'un homme assis, avec l'air en colère.

214. Deux petites figures égyptiennes, non terminées.

215. Henri IV et Marie de Médicis, petit buste sur socle en porphyre de Suède.

216. Le Mercure, d'après Jean de Boulogne, de 5 pieds de hauteur et d'une parfaite exécution.

217. Une figure, dite *le Génie contemplateur*, superbe bronze de 4 pieds de haut.

218. Une, dite *du Laocoon*, de 30 pouces de haut. Cette figure est assise.

219. Un groupe de Bélisaire, d'après Chaudet. Figure de moyenne proportion.

220. Un dit, composé de 3 petites figures. Sujet allégorique.

221. Un, dit *Mercure enlevant la Beauté*. Sur un socle de différens marbres.

222. Le buste de Voltaire. D'après M. Houdon. Beau bronze.

223. Une petite figure de l'Antinoüs, de 8 pouces de haut.

224. Autre semblable figure.

225. Henri IV et Marie de Médicis, petit buste.

226. Un petit taureau. Bronze sur socle, en bois noir.

227. Un enfant couché sur un marbre, et servant de serre-papiers.

PENDULES ET BRONZES DORÉS.

228. Un grand vase sur un fort socle, avec deux enfans, le tout en bronze doré, mouvement de Dutertre, avec carillon.

229. Une pendule, sujet chinois, en bronze doré au mat, mouvement de Lesieur.

230. Une dite, forme de piédestal, en malachite, garnie de bronze doré au mat, mouvement de Lesieur.

231. Une dite, en albâtre oriental, de forme *id.*, mouvement *id.*

232. Une dite, en jaspe rouge de Sicile, garnie de bronze doré au mat, mouvement de Lesieur.

233. Un grand feu à buire, en bronze doré d'or moulu.

234. Une galerie en bronze doré, avec des lions dans les deux bouts, en bronze vert antique.

235. Une grande et grosse paire d'anciens flambeaux, dorés d'or moulu.

236. Une paire dite, moderne, dorée au mat.

237. Une paire de mouchettes sur son plateau, le tout doré au mat.

238. Une cassolette pour brûler des parfums, en bronze vert antique et doré.

239. Une grande écritoire en bois de racine, garnie de bronze doré.

240. Deux petits vases en cristal vert, servant de flambeaux, garnis de bronze doré.

FIGURES DE MARBRE, COLONNES ET TABLES.

241. Une figure, dite *la Vénus accroupie*, de moyenne proportion.

242. Une figure, le vieux Silène tenant le jeune Bacchus. Fig. de 30 pouces de haut.

243. Une figure de Flore de 2 pieds de haut.

244. Une figure de l'Amour endormi, proportion de 2 pieds.

245. Un buste de la Vénus de Médicis, sur son pied douche. Très-belle figure.

246. Deux petites figures de Saintes.

247. Plusieurs colonnes de différens marbres, plusieurs tables et socles qui seront divisés.

248. Plusieurs figures et bustes en terre cuite, et qui seront divisés.

249. Deux coupes en albâtre de Montmartre.

CURIOSITÉS.

250. Deux socles en malachite, montés en bronze doré au mat.

251. Une superbe agate orientale, de forme ovale, avec son couvercle, richement montée en bronze doré au mat.

252. Une agate d'Allemagne, de forme ovale, montée en bronze doré.

253. Une très-belle tasse et sa soucoupe, en émail, figures de la fable, montée, en vermeil. Cet objet est très-beau.

254. Une petite figure de Renommée en rouge antique, d'un précieux travail, sur un socle en jaspe vert, orné de bronze doré au mat.

255. Un petit tombeau en rouge antique avec dessus *idem*.

256. Plusieurs belles tabatières d'or et avec camées.

PORCELAINES

DE SÈVRES ET AUTRES.

257. Un très-beau vase, de forme ovale, fond bleu, sujet de marine, très-richement monté en bronze doré au mat.

258. Deux vases avec têtes de bélier, fond bleu avec cartouches, sujets de marine, montés en bronze doré au mat.

259. Trois vases, fond vert céladon avec sujets chinois. Ces trois beaux vases sont richement montés en bronze et dorés au mat.

260. Un grand vase, fond blanc, œil de perdrix, avec anses en porcelaine, cartouches en fleurs.

261. Deux vases, forme ronde, fond bleu,

cartouches d'oiseaux, richement montés en bronze doré au mat.

262. Deux vases, forme d'œuf, fond vert tendre, décorés en or, montés en bronze doré.

263. Une très-belle coupe en bleu lapis, richement montée en bronze doré.

264. Un pot à l'eau avec sa cuvette, fond turquoise avec cartouches de fleurs.

265. Un plateau, une tasse et soucoupe, fond lilas à quadrilles.

266. Trois petites tasses fond bleu et or.

Tous les articles ci-dessus sont en porcelaine de Sèvres.

267. Deux très-beaux vases en porcelaine craclée du Japon, très-richement montés en bronze doré au mat. 6000

268. Deux vases fond blanc avec peinture rouge, montés en bronze doré.

269. Un vase fond bleu, avec des têtes et figures dorées.

270. Deux petits vases fond vert, garnis de bronze doré.

271. Un petit dit, fond bleu de Sèvres, garni de bronze doré.

272. Deux vases et un milieu faisant cassolette, en Japon, fond rouge et fleurs, garnis de bronze doré.

273. Deux petits vases *idem*, fond blanc et vert, garnis de bronze doré au mat.

274. Deux cornets *idem*, fond bleu, garnis de bronze doré.

275. Deux bouteilles d'ancien violet garnies de bronze doré.

276. Deux petits vases fond blanc et vert et à têtes de béliers.

MEUBLES DE BOULE ET AUTRES.

277 Une grande et magnifique table, forme ronde, de quatre pieds de diamètre, avec dessus en brèche universelle, marbre rare, venant de Malmaison, supporté par trois forts dauphins; le tout en bronze ciselé et doré au mat.

Cette belle table est digne d'orner le salon d'un souverain.

278. Une table, dite *guéridon*, dessus en porphyre rouge, montée en bronze doré.

279. Une grande et belle commode en marqueterie, par Riesner, très-richement garnie de riches bronzes dorés. Ce beau meuble vient de la cour.

280. Une très-grande pendule, couronnée par la figure du Tems, supportée sur une grande et belle gaîne de Boule, très-richement décorée de bronze doré.

281. Deux belles gaînes à tabliers très-riches en bronze, par Boule.

282. Une commode à trois venteaux, avec figures et ornemens de bronze doré, par Boule, à dessus de marbre.

283. Un grand bureau, richement décoré de bronze; par *idem*.

284. Une belle commode, les portes garnies de glaces, très-riches de décors en bronze doré, à dessus de marbre vert de mer, par Boule.

285. Deux superbes coffres, supportés sur deux consoles, ouvrage parfait, par Boule, très-richement garnis de bronze.

286. Deux très-jolis petits bas-d'armoires, à un seul venteau, avec dessus de marbre, par Boule.

287. Un grand meuble avec beaucoup de tiroirs, bien décoré, par Boule.

288. Un meuble en marqueterie, avec quinze peintures, sujets d'oiseaux. Ce beau meuble est supporté sur une console, cinq cariatides formant ses pieds, avec incrustation, par Boule.

289. Une table à six pieds, servant de console, par Boule.

290. Une commode en marqueterie, le dessus et les tiroirs en fleurs de toutes couleurs.

291. Plusieurs socles de Boule, et autres qui seront divisés.

292. Plusieurs boîtes, nécessaires et autres, qui seront aussi divisés.

293. Autres objets omis.

C. BALLARD, Imprimeur du Roi, rue J.-J. Rousseau, n. 8.

11412 c.2